

Joseph Barou

Montbrison

dans les premiers mois de la

Grande Guerre

le reflet des journaux locaux

Cahiers de Village de Forez

Les hebdomadaires montbrisonnais

86^e Année. — 4^e Série. N° 4413 Samedi 20 Janvier 1917

JOURNAL DE MONTBRISON

ET DU DÉPARTEMENT DE LA LOIRE
 Désigné pour la Publication Légale de toutes les Annonces Judiciaires
 RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

On s'abonne à Montbrison, rue Topinier, 4. Pour les abonnements hors de Montbrison, adresser au gérant un mandat sur la poste.	ABONNEMENTS : Payés au Bureau Un an 3 fr. » Six mois 1 fr. 50	Recouvré par Titres Un an 3 fr. 50 Six mois 2 fr. »	LE JOURNAL PARAIT LE SAMEDI Prix des insertions: Annonces, 25 Centimes la ligne Réclames, 40 — — — — —	L'abonnement continue jusqu'à avis contraire. Tout trimestre commencé sera rigoureusement exigé.
--	---	---	--	---

Dix-Huitième Année — N° 868 Cinq Centimes Samedi 8 Août 1914

LE MONTBRISONNAIS

JOURNAL RÉPUBLICAIN HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS : Arrondissement de Montbrison 0 fr. 50 Département 0 fr. 75 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste	ADMINISTRATION & RÉDACTION: 11, rue des Halles. Rédacteur en chef: CORRESPONDANCES & COMMUNICATIONS à M. le Directeur Les ANNONCES sont reçues: directement au Bureau de Journal	INSERCTIONS: Réclames la ligne 0 40 cent Annonces 0 25 — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
--	---	---

LA GUERRE

l'ordre de mobilisation générale. — la violation du territoire Français. — l'état d'esprit de la Nation. — Une séance imposante à la Chambre

« Art 2 — Les ministres de commerce, de l'intérieur, des postes et des télégraphes, de la justice et des finances, sont chargés chacun en ce qui les concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au « Bulletin des lois » et publié au « Journal Officiel » de la République Française ».

LUNDI
 Voici les nouvelles officiellement communiquées par les ministres:
 L' violation frontalière avec régularité, les troupes allemandes, notamment en ce qui concerne l'Alsace, ont été constatées dans les trois départements de la colonie.
 Il y a lieu d'espérer que le décret ci-dessus sera en lui-même le point de départ d'une action énergique des Chambres des députés et sera l'occasion de nouvelles mesures.
 Le ministre de la Guerre, M. Viviani, a déclaré que le décret ci-dessus sera en lui-même le point de départ d'une action énergique des Chambres des députés et sera l'occasion de nouvelles mesures.
 Le ministre de la Guerre, M. Viviani, a déclaré que le décret ci-dessus sera en lui-même le point de départ d'une action énergique des Chambres des députés et sera l'occasion de nouvelles mesures.

Troisième Année N° 490 50 CENTIMES Dimanche 24 Novembre 1913

L'AVENIR MONTBRISONNAIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE DE L'ARRONDISSEMENT DE MONTBRISON

ABONNEMENTS : payables d'avance LOIRE et DÉPARTEMENT LYOIS 3 fr. AUTRES DÉPARTEMENTS 3 50 — BRASSAIRE, COLONNE 5 » A l'expiration, l'abonnement se continue par tacite reconduction si les échéances échéances de versement ne sont pas remises.	Conformément au décret du 28 Décembre 1870 ce Journal insère toutes les annonces judiciaires et légales RÉDACTION & ADMINISTRATION : 1, Avenue d'Alsace-Lorraine, MONTBRISON (Loire) Adresser les CORRESPONDANCES et COMMUNICATIONS à M. le Directeur	Annonces (4 pages) la ligne 0 fr. 25 Réclames (3 pages) 0 fr. 40 Faits divers et locale 0 fr. 75 S'adresser au Bureau de Journal — Téléphone 92
--	--	--

Un quotidien régional

16^{me} Année. — N° 217. Six et Huit Pages. — CINQ CENTIMES Mercredi 5 Août 1914

La Tribune

RÉPUBLICAINE

L'Allemagne déclare la guerre à la France

Départ des Ambassadeurs. -- Premiers actes de sauvagerie
 Un message présidentiel. -- Les Chambres approuvent avec enthousiasme les déclarations du gouvernement et votent les crédits demandés

« NOUS SOMMES SANS REPROCHE, NOUS SERONS SANS PEUR! »
 déclare M. Viviani, au milieu des acclamations générales

Montbrison dans les premiers mois de la Grande Guerre

Le reflet des journaux locaux

A la veille de la Grande Guerre, Montbrison possède trois hebdomadaires qui paraissent le samedi. Ces journaux locaux, très ressemblants dans leur présentation, sont pourtant bien différents dans leurs engagements politiques. Commençons par le vénérable *Journal de Montbrison* qui a, alors, près d'un siècle d'existence sous divers titres. En 1914, il se qualifie de *républicain démocratique*, c'est-à-dire de modéré. Il appartient à la famille Brassart. Son principal concurrent, *Le Montbrisonnais, journal républicain hebdomadaire*, est né en 1898. Proche des radicaux, il professe des idées avancées et se montre volontiers anticlérical. Il est contrôlé par la famille Robert. *L'Avenir montbrisonnais*, imprimé par Méchin, est le plus jeune. Il date seulement de 1901 et fait contrepoids au *Montbrisonnais* en se plaçant très à droite.

Tous les trois affirment leur ambition d'avoir une audience dépassant largement Montbrison, voire le pays montbrisonnais. Le *Journal de Montbrison* a comme sous-titre *et du département de la Loire* ce qui rappelle le temps où la ville était encore préfecture mais paraît un peu excessif. *L'Avenir montbrisonnais* se proclame *hebdomadaire de l'arrondissement de Montbrison*. Le *Montbrisonnais* ne dit rien mais s'intéresse, dans sa chronique régionale, aux localités du centre du département.

Les quotidiens régionaux et nationaux donnent les grandes nouvelles, surtout politiques, mais ne sont pas lus par tous. Ces feuilles ont donc pour les Montbrisonnais une grande importance surtout pour tout ce qui concerne la vie locale. Elles donnent, dans les articles souvent courts, une foule d'informations très variées : un aperçu de la vie politique sur les plans national, régional et municipal, des faits divers, l'état civil, des communiqués, des comptes rendus de sociétés, de la "réclame" aussi...

Dès la déclaration de la guerre (début d'août 1914), les trois journaux passent de quatre à deux pages tout en restant dans le même format. La publicité disparaît presque totalement. En revanche des articles en rapport avec le conflit se multiplient dans les rubriques régionale et locale. Suivant l'état de siège en vigueur, la censure est possible ¹. L'autorité militaire peut interdire toute publication jugée dangereuse qui donnerait des informations à l'ennemi ou ferait preuve de défaitisme.

Nous avons dépouillé les trois journaux locaux dans les premiers mois de la guerre pour tenter de découvrir comment les Montbrisonnais ont vécu, au quotidien, cette période dramatique. Les comptes rendus du conseil municipal, de Montbrison et des affiches officielles ont complétés nos sources. Nous n'avons pas repéré durant la première année des colonnes restées blanches, signe qu'il y a eu censure, mais les rédactions ont vraisemblablement pratiqué une certaine autocensure. Pourtant, avec cette réserve, ces trois titres de sensibilité politique différente donnent un reflet intéressant de ce qui se passe dans la ville. Ils traduisent aussi, dans une certaine mesure, l'état d'esprit de la population.

Les informations recueillies peuvent se regrouper en deux grandes parties : ce qui se passe à Montbrison et ce qui concerne le front. Nous les avons classées par thèmes et dans l'ordre chronologique pour la période allant du 1^{er} août à la fin de l'année 1914 en ouvrant, parfois, quelques perspectives vers l'année 1915.

¹ Le 2 août 1914 le décret sur l'état de siège a suspendu la liberté de la presse.

A Montbrison

Les premiers jours de guerre

La guerre à laquelle le pays s'attendait éclate le 3 août 1914. Le 8 août, dans un bref éditorial intitulé *L'Allemagne déclare la guerre à la France*, le *Journal de Montbrison* pressent que ce sera le plus terrible conflit qui ait jamais bouleversé le monde. Et ce fut, hélas, vrai. Il insiste sur la responsabilité de l'empereur Guillaume qui a pris l'initiative de le déclencher : *Aveuglé par l'orgueil, poursuivant un plan depuis longtemps mûri, il a, sans raison, cherchant à justifier sa conduite par des mensonges, déclaré la guerre à la Russie, à la France, à la Belgique...*².

Départ du 16^e RI

La nouvelle qui touche aussitôt, et très directement, toute la population est l'annonce de la mobilisation décrétée le 1^{er} août. Montbrison, ville de garnison, se trouve particulièrement concerné. *Le Montbrisonnais* décrit l'atmosphère qui règne dans la ville dans les premiers jours d'août : *Le grand frisson des heures tragiques a passé sur la cité...* La stupeur se mêle à l'effervescence alors que la cité est d'ordinaire assez tranquille.

Dès le 2 août, de nombreux véhicules circulent pour transporter les équipements destinés aux réservistes qui commencent à arriver... Le rédacteur relève un *sang-froid admirable de résolution calme* de la part de la population. Pourtant ce n'est pas vraiment la sérénité. Il note aussi que des femmes et des enfants ont stationné devant la caserne pour voir les mobilisés : fils, frères, pères, maris et que *le spectacle était poignant d'angoisse, de ces êtres faibles en sanglots, pendus à l'homme qui, les yeux humides, s'essayait à remonter leur courage*³. L'heure est aux adieux déchirants.

L'abbé Breuil, curé de Moingt, raconte avec la précision d'un témoin oculaire le départ du 16^e régiment d'infanterie⁴ :

Le lundi matin, 3 août, plus de 800 soldats arrivent à Moingt et sont logés un peu partout. A la cure, j'ai le commandant Louis Hertz, officier très aimable, intelligent et plein de cœur. Pendant 3 jours, quelle animation ! quelle fièvre ! ... On sait qu'on aura à faire à un ennemi puissant. Cependant l'enthousiasme étouffe les inquiétudes... et les propos mêmes veulent rester légers et insoucians. Pendant 3 jours, c'est, dans mon presbytère, un va-et-vient continuel d'officiers venant conférer avec le commandant et prendre ses ordres...

Les sentiments sont très mêlés. L'agitation masque l'inquiétude. Le mercredi 5 août, tout est prêt pour le départ, mais dit l'abbé : *Le ciel semble vouloir s'associer au branle-bas de la terre... à la tombée de la nuit, un orage épouvantable éclate sur la région.* Le commandant Hertz arrive à la cure pour le dîner. Le curé le trouve très soucieux. Il note la conversation qu'il a eue avec l'officier, un homme particulièrement lucide et le mieux informé parmi les militaires présents à Montbrison :

Je lui demande ce qui se passe. Il me répond : J'arrive de Montbrison... nous partons demain à 12 heures. Les nouvelles ne sont pas rassurantes. Les Allemands viennent par la Belgique. Nous pensions aller du côté de Belfort ; probablement nous irons bien plus loin. Où ? Je l'ignore. Le colonel nous a dit de prendre des vivres pour 9 jours. Je lui dis : Si les Allemands n'ont pas osé se heurter contre nos fortifications de l'Est, c'est déjà un bon point ! Il me répond : L'artillerie allemande est bien [plus] forte qu'on ne croit, bien plus forte que la nôtre ; elle est terrible, il n'y a de fortifications qui puissent résister longtemps à cette artillerie... Il avait raison, on l'a bien vu par la suite.

L'abbé Breuil a sympathisé avec le chef de bataillon qui lui fait des confidences. L'officier a le pressentiment de sa mort prochaine : *Il me parle avec attendrissement de sa famille, il veut me confier son portefeuille et me demande de prier pour lui*⁵. Le 6 août, jour du départ :

Le commandant a consigné tous les cafés, car il ne veut pas emmener, dit-il, des hommes ivres. Les derniers préparatifs, les adieux, se font rapidement, sans bruit, avec une émotion contenue. A la gare les trains sont

² Editorial du 8 août 1914 du *Journal de Montbrison*.

³ *Le Montbrisonnais* du 8 août 1914.

⁴ Jean-Louis Breuil, "Moingt pendant la Grande Guerre", coédition *La Diana - Cahiers de Village de Forez*, n° 16, septembre 2005.

⁵ Louis Paul Hertz, commandant, chef de bataillon au 16^e RI, né le 14 octobre 1865 à Blâmont (Meurthe-et-Moselle), est tué le 21 août 1914 à Schneckenbusch (Moselle).

prêts, on enguirlande les wagons de fleurs... A 11 heures, tous les soldats équipés sont sur les rangs ; toute la population est sur la route pour leur faire escorte. Le cheval du commandant est à la porte de la cure.

A ce moment, on vient me dire qu'on m'attend à l'église pour baptiser un enfant de Louis Robert boulanger qui vient d'être mobilisé, mais qui avant de partir veut faire baptiser son enfant. Je dis donc adieu au commandant, et, à mon grand regret, je ne peux aller jusqu'à la gare. Mais, à midi, à 1 heure et 3 heures, nous voyons défiler les 3 trains qui emportent nos soldats à la frontière.

Certes la population est là pour saluer les partants et les wagons sont décorés mais le curé ne parle pas d'enthousiasme général. La gravité et la résignation dominent. Tous ne reverront pas Montbrison.

L'atmosphère dans la ville

La semaine suivante, dans un long article, *Le Montbrisonnais* revient sur le climat qui règne dans la ville en ce début de guerre ⁶. Le calme revient progressivement : *Montbrison perd son aspect de camp retranché* après le départ du 16^e, du 216^e de réserve et du 103^e territorial. Les mobilisés plus âgés, *les territoriaux*, continuent à affluer. Leur moral serait excellent. Les jeunes mobilisés montreraient une *impatience rare à voir le feu*. Et les territoriaux *se disent aussi bons, aussi aptes que les jeunes à marcher à l'ennemi*. Le journaliste écrit pourtant sagement : *Patience, souhaitons que leur tour ne vienne jamais*. Repris par la ferveur patriotique il évoque ensuite *l'émotion concentrée, pour nos petits soldats, tellement fiers de se battre pour la France* avant de constater qu'on oublie que *peut-être beaucoup d'entre eux ne reviendront pas*.

Le commerce est paralysé, toutes les activités sont perturbées. Les gens fiévreux et découragés sont en quête d'information. On s'attroupe pour lire les affiches, les journaux s'arrachent. On attend avec anxiété *de tenir enfin un succès, une bataille...* Cependant, selon le rédacteur, la population reste sereine : *Nous ne pouvons pas être vaincus, voilà le leitmotiv des conversations et voilà pourquoi frémissants nous attendons à chaque instant la nouvelle de la grande victoire...*

L'approvisionnement est encore normal, les prix n'ont pas beaucoup augmenté. Il semble que la population ait confiance dans les premières taxations qui limitent les hausses. Dans la campagne voisine le temps très chaud facilite la levée des récoltes *dans des conditions à peu près normales* grâce, déjà, à l'aide des vieux, des femmes et des enfants...

Le Montbrisonnais, comme les autres feuilles locales, donne sa leçon de patriotisme. Il faut rester calme, respecter l'ordre et *ne pas s'affoler de nouvelles qui peuvent parvenir, ni aussi du manque de nouvelles*. L'article s'achève par un souhait : *que les deuils soient rares, que les enfants du pays reviennent nombreux nous conter les exploits des enfants de France !* Il y a, en somme, beaucoup d'exaltation mêlée à une certaine lucidité.



Soldats du 16^e RI sur la place Eugène-Baune

⁶ *Le Montbrisonnais* du 15 août 1914.

Premier conseil municipal après la déclaration

Le conseil municipal de Montbrison est convoqué dans l'urgence après une injonction préfectorale reçue par télégramme. Il se réunit le 9 août à deux heures de l'après-midi. Après une *allocution patriotique* le docteur Rigodon, maire, propose d'adresser une dépêche au gouvernement :

La municipalité et le conseil municipal tout entier convoqués pour la première fois depuis la déclaration de guerre sont heureux d'inaugurer leur réunion en priant Monsieur le Préfet de la Loire de bien vouloir être leur interprète autorisé auprès du Gouvernement et du Président de la République et affirmer en leur nom leur dévouement, leur amour absolus pour la France, pour la République, pour ses enfants sacrifiant gaiement leur vie à la frontière pour la réussite de la Grande œuvre de la revanche et portant fièrement dans les plis de nos drapeaux les noms magiques de droit et de liberté. Vive l'armée, vive la France, vive la République ⁷ !

Cette déclaration solennelle reflète un patriotisme exacerbé, celui des édiles. La guerre qui vient d'être déclarée leur paraît justifiée, elle était même souhaitable. Il faut la faire "fièrement", se sacrifier "gaiement". Dans quelle mesure ces sentiments sont-ils partagés par les Montbrisonnais ? Pourtant, avec une belle unanimité, les 21 présents ⁸ adoptent *par acclamation* cette adresse aussitôt transmise au Préfet.

Ensuite le conseil passe à un ordre du jour imposé par les événements car le rôle de la municipalité change à cause de l'état de siège. Les pouvoirs de police passent à l'autorité militaire. Elle est désormais exercée par le commandant d'armes de la place de Montbrison dont le maire devient l'agent d'exécution. L'une de ses premières décisions est la suppression de la foire du 8 août pour des raisons de maintien de l'ordre, cependant le marché ordinaire du samedi est maintenu ⁹.

Beaucoup d'hommes, souvent chefs de famille, partent ou vont partir au front. La municipalité va donc avoir comme tâche principale d'organiser la vie quotidienne des habitants de la ville, de gérer les pénuries, de secourir les plus nécessiteux et d'aider à la levée des récoltes dans la campagne voisine. Trois questions sont étudiées le 9 août :

- les mesures à prendre, sans délai, pour assurer la rentrée et le battage de moissons. Il faut, pour cela recenser la main-d'œuvre disponible si elle existe. Une commission de cinq membres (MM. Brassart, Plassart, Veyrard, Palmier, Fréry) présidée par le maire reçoit mission de traiter la question ;

- les secours à donner aux familles nécessiteuses. Les premières décisions sont prises : par affiches, *les personnes dignes d'être secourues* seront informées qu'elles peuvent se faire inscrire en mairie. Une souscription est ouverte à laquelle les conseillers municipaux contribuent aussitôt personnellement. Le conseil verse ainsi 680 F, le matin même deux magistrats, M. Méhier, juge au tribunal civil et M. Crozier, juge de paix, avaient versé chacun 200 F ;

- la fixation d'un prix pour la viande et le lard pour éviter un enchérissement excessif. Le conseil est divisé et rien n'est vraiment fixé. Il invite les bouchers et charcutiers de la ville à ne pas dépasser les prix *dont se contentent leurs collègues de Saint-Etienne*. Une commission est nommée (MM. Plassard, Veyrard, Juban, Cherblanc, Palmier, Lafond, Faugerand). Les deux corporations sont invitées dès le lendemain, 10 août, à se réunir en mairie pour se concerter et aboutir à une entente.

Cette dernière question, le prix des subsistances, va revenir souvent tout au long de la guerre. Elle touche aux intérêts particuliers des commerçants, nombreux dans une ville-marché au centre d'une vaste zone rurale. Il y a les déclarations patriotiques mais aussi, bien prosaïquement, les affaires de tiroir-caisse. Commencée par une déclaration martiale, le conseil, de même, se termine aux cris de : *Vive l'armée, vive la France, vive la République* ¹⁰ !

⁷ *Compte rendu du conseil municipal de Montbrison* du 9 août 1914, archives municipales de Montbrison.

⁸ Le conseil se compose alors de 23 membres : M. Rigodon, maire, MM. Dupin et Brassart, adjoints, MM. Faugerand, Fraisse, Couturier, Lafond, Plassard, Palmier, Veyrard, Drevet, Cherblanc, Jacquet, Juban, Fréry, Sijalon, Cognasse, Dulac, Blanc, Achalme, François et de deux conseillers absents (avec excuse) ce jour-là : Bichon et Brun.

⁹ *Journal de Montbrison* du 8 août 1914.

¹⁰ *Compte rendu du conseil municipal de Montbrison* du 9 août 1914, archives municipales de Montbrison.

Assurer la nourriture de la population

Soupe populaire et distribution de pain

Le *Journal de Montbrison* du 15 août 1914 ¹¹ résume bien, de façon pratique, comment se traduisent, à Montbrison, les décisions du conseil municipal du 9 août. Le gouvernement accorde une allocation aux familles dont les hommes sont sous les drapeaux. Mais elle est insuffisante et la commune doit venir en aide à de nombreuses familles *qui du fait même de l'arrêt du travail* n'ont plus aucune ressource. Rappelons que la ville compte un nombre assez important d'indigents : près d'une centaine de familles sont régulièrement secourues ¹².

La municipalité doit s'en préoccuper et coordonner tous les efforts pour venir en aide à la population. Les membres du bureau de bienfaisance et ceux de la commission administrative des hospices (Hôpital et Charité) sont regroupés avec le conseil municipal entier dans une grande commission dite *des secours*. Elle compte un peu plus de trente personnes. Cette commission est présidée par le maire assisté des deux adjoints et des vice-présidents du bureau de bienfaisance et de la commission des hospices. Elle est divisée en quatre sous-commissions correspondant spécialement aux quartiers de la ville. La première mesure concerne l'organisation du *service des soupes populaires*. Dans un premier temps deux centres sont prévus :

- à la Providence du Calvaire où fonctionnait déjà une *soupe pour les enfants* sous la direction du bureau de bienfaisance ;
- à l'usine de tissage Epitalon de la route de Lyon dont le patron met à la disposition de la Ville les réfectoires et les cuisines.

Des affiches annoncent à la population l'ouverture de ce *service des soupes populaires*. Ceux qui souhaitent en bénéficier doivent adresser une demande à un membre de la *Commission des secours*.

Une semaine plus tard, la commission *des secours* met en place la *distribution du pain* ¹³ en complément du *service des soupes populaires*. Il s'agit de procurer une aide alimentaire à de nouveaux nécessiteux. Sont exclues les familles qui reçoivent déjà une allocation de l'Etat suite à la mobilisation et celles qui sont déjà inscrites sur les listes du bureau de bienfaisance, de la commission des hospices, de l'assistance aux vieillards et aux familles nombreuses. Les personnes déjà aidées par des associations de *Charité privée*, comme les Dames de la Miséricorde, sont aussi en principe, exclues pour éviter *confusion et double emploi*... Toutes ces listes seront examinées et recoupées.

Les demandes sont faites les samedi 22 et dimanche 23 août auprès d'un membre de la commission "des secours" qui enregistre : nom et âge des femmes, enfants, vieillards ou chômeurs. Tous les renseignements sont centralisés en mairie le lundi 24, avant midi. Le bureau de la commission est convoqué à 17 heures pour contrôler les demandes et les comparer aux listes déjà établies. A 20 h 30 la commission entière se réunit pour statuer sur les propositions du bureau.

Les premières distributions ont lieu le mardi 25 août dans l'après-midi, sous la forme de bons à présenter aux boulangers de la ville. Cette manière de faire a été choisie afin d'éviter aux familles un parcours parfois long, pour permettre à tous les boulangers de profiter d'un *petit bénéfice* et enfin pour *ménager l'amour-propre des personnes*. La commission des secours effectue, en seulement moins de quinze jours, un vaste travail d'organisation. Elle fait preuve d'une grande efficacité : rapidité, sens pratique et même d'une certaine attention à la dignité des personnes.

Souscriptions pour l'œuvre du pain

Le service de distribution du pain est installé, encore faut-il le financer. Une souscription permanente est ouverte à la fin de la réunion du conseil municipal du 9 décembre. Dès le premier mois elle recueille plus de 8 000 F ¹⁴. Les cinq souscriptions les plus importantes de cette période représentent près de 54 % de la somme totale. Deux peuvent être qualifiées d'institutionnelles : la Ville verse 1 000 F et les Hospices 600 F. Les autres, privées, sont le produit de la

¹¹ Article intitulé : "L'organisation des secours", *Journal de Montbrison* du 15 août 1914.

¹² La liste intitulée "Pauvres assistés pendant l'hiver 1894" concerne 269 personnes, dossier *Bureau de bienfaisance*, archives municipales de Montbrison.

¹³ Article intitulé : "La distribution du pain", *Journal de Montbrison* du 22 août 1914.

¹⁴ Les cinq premières listes de souscripteurs totalisent 8 108,35 F ; cf. le *Journal de Montbrison* des 15, 22 et 29 août, des 5 et 12 septembre 1914.

collecte effectuée parmi les conseillers municipaux, 680 F, celle du comité d'Alliance républicaine, un groupement politique montbrisonnais ¹⁵, 1 065,50 F et, enfin, un don important de la famille du sénateur Emile Reymond, 1 000 F.

Les commerçants et artisans, très présents à Montbrison, versent 1 126 F (14 %). La souscription s'est le plus souvent organisée par groupements corporatifs : 470 F pour les minotiers ¹⁶, 278,50 F pour les limonadiers, marchands de vins et débitants de tabacs, 148 F pour les bouchers et charcutiers ¹⁷, 50 F pour les boulangers, les autres commerçants contribuent pour 479, 50 F. Notons quelques dons en nature pour les charcutiers ¹⁸, épiciers ¹⁹, galocher ²⁰.

Les hauts fonctionnaires et les professionnels du droit contribuent assez largement : 915 F (11 %) particulièrement les juges ²¹. Ajoutons la participation de quelques familles aisées ²² 400 F (5 %). Le clergé de la ville ²³, en corps, recueille 350 F (4 %).

Le restant, moins de 13 % du total de la souscription, est le résultat de petites souscriptions, quelquefois anonymes. Parfois il s'agit d'un don collectif. Ainsi la 2^e liste indique 51,85 F produit d'*une cagnotte de parents et amis*. Notons une initiative remarquable, celle des employés du bureau des Ponts et Chaussées de Montbrison qui décident de verser, chaque mois, pendant toute la durée de la guerre, 5 % de leurs salaires *aux œuvres qui soulagent les souffrances des soldats et de leurs familles*. La première collecte d'août 1914, 76 F, est destinée aux soupes populaires ²⁴.

En revanche, on ne relève aucun nom parmi les vieilles familles montbrisonnaises, souvent de l'aristocratie, présentes dans les quartiers de Saint-Pierre et de la Madeleine à la fin du XIX^e siècle. Elles œuvrent plutôt dans le cadre de la *charité privée* avec la Croix-rouge, les Dames de la Miséricorde... La présidente de cette dernière société écrit en 1915 : *Notre cœur s'est dirigé vers nos courageux guerriers ; des colis de lainages leur ont été expédiés...* ²⁵ Elle invite ses compagnes – toutes de la bonne société – à être généreuses et à accepter bravement les petits sacrifices qu'impose la guerre : *A l'heure actuelle où tout est simplifié dans l'existence, pas de chevaux, pas de serviteurs, la défense nationale s'en charge, les paie les nourrit... Pas de toilettes, ni de réceptions... Nous devons mener une vie sévère et nous efforcer de mériter* ²⁶. Même les plus favorisés se sentent concernés, au quotidien, par l'effort de guerre.

Signalons aussi pour les secteurs industriels et bancaires les services rendus par l'usine de tissage Epitalon ²⁷ qui met, nous l'avons dit, des locaux à la disposition de la commission des soupes populaires. La Compagnie du gaz de la même rue offre également 1 000 kg de coke ²⁸. Deux banques de la ville font un petit geste : le Comptoir national d'escompte de Paris verse 25 F et la Banque privée 10 F ²⁹.

Il y a sans doute un réel élan de solidarité mais qui n'atteint encore qu'une petite frange de la population montbrisonnaise. Il s'agit surtout des notables qui s'intéressent à la politique et, dans une moindre mesure, des commerçants et artisans bien organisés professionnellement. Comme la liste des souscripteurs est publiée dans les journaux – pratique habituelle à l'époque – c'est aussi une manière de montrer l'exemple, d'être connu, de conforter une notoriété. La masse des employés, commis, ouvriers, jardiniers, vigneron est pratiquement absente ainsi que, évidemment, les indigents. Le financement des soupes populaires viendra essentiellement des institutions : la Ville,

¹⁵ Ce comité électoral, actif au moment des élections législatives de 1913, a son siège, rue du Marché. Il rassemble des notables proches de la majorité du conseil municipal de la ville.

¹⁶ Barbier, Maillon, Peyer, Couturier, Dérory.

¹⁷ Bouchers : Mathevet, Plassard, Garnier, Fougerouse, Buisson, Volle, Richardier, Côte, Loisy, Chauve Pétrus, Chauve Tonin, Béal ; charcutiers : Louis Cherblanc, Lager, Digonnet, Poyet, Laurent.

¹⁸ Louis Cherblanc, 15 kg de saindoux, Lager, 10 kg de lard, Digonnet, 1 kg de lard.

¹⁹ Bussière, 50 kg de pommes de terre, Claret, 40, rue Tupinerie, *Aux délices du café*, 100 bons de 500 g de riz.

²⁰ Arthaud, galocher, trois paires de galoches.

²¹ Crozier, juge de paix, 200 F ; Méhier, juge, 200 F ; Parrot, président du tribunal ; Picattier, vice-président du tribunal ; Rousset, Marcland, juges.

²² Amaury de la Plage, château de la Tuilière, 250 F ; famille Baleydière, 100 F ; le député Robert, 50 F ; Antonin Gonnard, agent général d'assurances, 50 F.

²³ Les curés et vicaires de Notre-Dame et Saint-Pierre, le supérieur du séminaire, l'aumônier de l'hôpital et les prêtres retirés à Montbrison...

²⁴ Lettre de Rochigneux, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées, citée par le *Journal de Montbrison* du 12 septembre 1914.

²⁵ Compte rendu de l'assemblée générale de l'œuvre de la Miséricorde de 1925, archives de La Diana.

²⁶ Cf. J. Barou, "L'œuvre de la Miséricorde de Montbrison", *Village de Forez*, n° 24 du 24 octobre 1985.

²⁷ L'usine Brunon-Duplanil, route de Lyon à Montbrison, avait été rachetée en 1908 par l'industriel stéphanois Claude Epitalon (1856-1913) petit-fils de Denis Epitalon, patron philanthrope fondateur de la maison des Petites sœurs des pauvres de Saint-Etienne.

²⁸ 4^e liste de souscription, le *Journal de Montbrison* du 5 septembre 1914.

²⁹ 5^e liste de souscription, le *Journal de Montbrison* du 12 septembre 1914.

prévoit d'ailleurs, de renouveler régulièrement les versements : 1 000 F à *renouveler par mois et suivant besoin*³⁰, les Hospices, 600 F à renouveler aussi *suivant besoin*.

Taxation des denrées alimentaires

Pour éviter autant que possible leur enchérissement et le développement d'un "marché noir", les autorités taxent, dès le début de la guerre, les denrées alimentaires de base. En raison de l'état de siège, le préfet de la Loire, agissant comme délégué du général commandant le XIII^e corps d'armée, fixe par arrêté le prix de divers produits alimentaires : froment (blé), 28 F le quintal ; seigle, 19 F ; farine, 41 F ; pain de froment, 0,41 F le kg ; pommes de terre vendues au détail, 0,21 F le kg³¹.

Mais ces mesures sont difficiles à faire appliquer. Les paysans, devant un avenir incertain, par réflexe, ne s'empressent pas de vendre leurs récoltes. Le *Journal de Montbrison*, relayant les pouvoirs publics, les exhorte à le faire :

Nous croyons devoir appeler l'attention des agriculteurs autant dans leur intérêt personnel que dans l'intérêt général, sur les avantages qu'ils ont, en ce moment, à livrer aux autorités militaires ou civiles et au commerce le grain, froment, avoine, seigle provenant tant de la récolte qui vient ou qui est en train de se terminer que des réserves qu'ils pourraient avoir.

Le prix fixé par l'administration, de 27 à 28,5 F le quintal métrique pour le blé, risquerait de baisser car des cargaisons de grain doivent arriver d'Amérique. Le droit de douane de 7 F ayant été *momentanément* supprimé, le prix pourrait baisser brusquement de 6 à 7 F. Tous se feront-ils un devoir de *répondre de toute leur bonne volonté aux mesures qu'exige l'intérêt général*³² ?

Le docteur Rigodon, maire de Montbrison, répercute l'arrêté préfectoral du 15 août en fixant le prix du pain vendu en ville : pain froment pur, 0,40 F le kg soit 1 centime de moins que le prix fixé par le préfet ; pain mélangé froment et seigle, 0,35 F le kg³³.



Affiche officielle
(archives de la Diana)

De même, *après entente avec Messieurs les bouchers*, la viande de boucherie est taxée par arrêté du maire datée du 19 août. Deux prix sont prévus. Les morceaux de choix seront uniformément vendus 0,80 F la livre : cuisses, aloyau, premières côtes, émincés de poitrine pour le bœuf et rouelles, premières côtes, entre-deux pour le veau. Toutes les autres pièces coûteront 0,70 F la livre.

D'autres mesures sont prises pour éviter l'accaparement des denrées apportées au marché de Montbrison. Les "coquetiers", marchands en gros d'œufs, de poules et de lapins, arrivent très tôt et achètent presque tout avant les ménagères. Ils ont donc interdiction de paraître sur le marché avant 9 heures. De même ils ne peuvent acheter hors des lieux habituels où se tient ce genre d'échange, à Montbrison place "de la volaille", près de la nouvelle école publique de filles. Les contrevenants sont menacés de poursuites mais l'arrêté du maire³⁴ est difficile à faire appliquer. Il ne dispose que de peu de moyens en personnel : un commissaire de police et deux agents³⁵. Effectivement il reste lettre morte et se trouve finalement reporté en juillet 1915 après de vives plaintes de "coquetiers"³⁶.

Le *Montbrisonnais* du 19 septembre 1914³⁷ annonce que le prix du quintal de farine passe de 39 à 38,50 F par arrêté préfectoral et reconnaît qu'il est bien difficile de faire respecter la taxation. Le rédacteur exhorte toute la profession à

³⁰ 2^e liste de souscription, le *Journal de Montbrison* du 22 août 1914.

³¹ *Journal de Montbrison* du 15 août 1914.

³² "Aux agriculteurs", *Journal de Montbrison* du 15 août 1914.

³³ *Journal de Montbrison* du 22 août 1914.

³⁴ Arrêté du 27 août 1914 du Dr Rigodon, *Journal de Montbrison* du 29 août 1914.

³⁵ Cf. J. Barou, La police, "Petites histoires montbrisonnaises et foréziennes" (1 et 2), *Village de Forez*, 2009.

³⁶ "Les coquetiers protestent", *Le Montbrisonnais* du 3 juillet 1915.

³⁷ "Le prix des blés, des farines et du pain", *Le Montbrisonnais* du 19 septembre 1914.

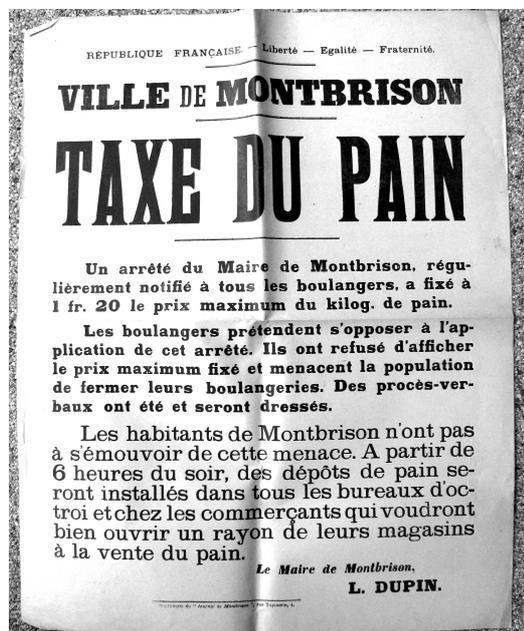
faire preuve de patriotisme. Il faudrait que les ouvriers boulangers ne réclament pas des *salaires exorbitants* et que les minotiers ne profitent pas de la situation. Mais c'est seulement un vœu !

La foire de la Saint-Luc, le 18 octobre 1914, a été assez animée et les prix sont restés "raisonnables", façon de dire qu'ils n'ont pas trop augmenté : beurre, 1 F la livre ; œufs, 1,70 F la douzaine ; fromage de chèvre, 0,30 F à 0,40 F ; fromage de vache, 0,40 F à 0,70 F. Les ânes, recherchés en raison de la réquisition de beaucoup de chevaux, valaient de 200 à 350 F ³⁸.



Jour de foire à Montbrison, boulevard de la Madeleine
(collection particulière)

Par arrêté du 14 novembre le préfet Charles Lallemand prend en compte l'enchérissement des grains et suspend la taxation départementale du pain. Il laisse aux communes la possibilité d'établir une taxe locale. En revanche le sucre est taxé : de 1 F 10 à 1 F 15 le kg ³⁹.



affiche officielle
(archives de la Diana)

Le prix du pain posera encore bien des difficultés. Plus tard, Louis Dupin, maire-adjoint faisant fonction de maire après le départ du docteur Rigodon, aura un rude conflit avec les boulangers de la ville. Ces derniers refusant d'appliquer le décret du maire fixant le prix maximum de pain à 1,20 F le kg – trois fois le prix fixé par décret le 15 août 1914 ! – il doit faire installer des dépôts de pain dans les bureaux d'octroi. Il utilise pour cela les agents de l'octroi, membres du personnel municipal, et les magasins d'autres commerçants volontaires pour prévenir une grève des boulangers (cf. l'affiche ci-jointe).

Toujours pour faciliter le ravitaillement, le transport et la vente des lapins de garenne deviennent libres dans le département. La mobilisation a réduit le nombre des chasseurs et ce gibier prolifère. Les propriétaires pourront aussi chasser librement sur leurs fonds et même se faire aider de personnes n'ayant pas de permis de chasse.

L'administration espère cependant que l'on voudra bien continuer d'offrir une partie du produit de ces chasses *aux hôpitaux civils et militaires, hospices ou autres établissements de bienfaisance* ⁴⁰.

Alors que beaucoup de jeunes hommes sont aux armées, le souci constant des autorités sera pendant toute la guerre de nourrir le reste de la population.

³⁸ "Foire de Saint-Luc", *L'Avenir montbrisonnais* du 24 octobre 1914.

³⁹ "Taxation des denrées de première nécessité", *Journal de Montbrison* du 21 novembre 1914.

⁴⁰ "Le gibier autorisé", *Le Journal de Montbrison* du 25 décembre 1914.

Aider ceux qui souffrent le plus

Les familles des mobilisés

De nombreux hommes mobilisés sont des soutiens de famille laissant souvent une épouse, des enfants ou des parents, sans ressources. Avec la loi du 5 août 1914, l'Etat prévoit une allocation journalière pour aider les familles nécessiteuses dont le chef est sous les drapeaux, allocation évidemment minimale : 1 F 50 pour les adultes, 0,50 F pour les enfants de moins de 16 ans ⁴¹. Dès la mi-août les familles concernées sont invitées à se faire connaître. Une permanence est ouverte en mairie de Montbrison, salle de la justice de paix, chaque jour de 4 h à 6 h de l'après-midi ⁴².

Cette mesure demande, dans l'urgence, un vaste travail administratif qui est mené avec diligence. Pour l'arrondissement 9 000 demandes sont centralisées à la sous-préfecture de Montbrison où, pour la circonstance, du personnel supplémentaire a été appelé. Il faut réaliser des états nominatifs, calculer les allocations par famille, établir des certificats, examiner des cas particuliers... Tout cela est réalisé en moins de 10 jours. Le 1^{er} septembre 1914, les premières allocations sont versées ⁴³.

Les réfugiés

Des familles belges fuyant leur pays envahi se replient en France dès le début de la guerre. Le consul de Belgique à Clermont-Ferrant fait publier dans la chronique locale du *Journal de Montbrison* un avis pour que les familles belges nécessiteuses et dont un membre a été mobilisé fassent connaître leur situation au consulat ⁴⁴.

Le 5 septembre, *Le Montbrisonnais* annonce l'arrivée prochaine de réfugiés français et belges ⁴⁵. Un appel est fait aux habitants qui pourraient les loger. Si leurs ressources sont insuffisantes pour les entretenir une indemnité leur sera versée : 1,25 F par jour par adulte, 0,75 F pour les enfants. Trois semaines plus tard, le maire de Montbrison renouvelle son appel en prévision de l'accueil de nouveaux réfugiés belges ⁴⁶.

Le lundi 9 novembre 165 réfugiés venant des Ardennes, de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, de la Marne et de Belgique *chassés de leurs villages ou de leurs usines par l'incendie et le pillage* ⁴⁷ arrivent en fin de journée par le train à Montbrison. *Le Montbrisonnais* précise qu'il y a 40 hommes, 48 femmes et 76 enfants. Du café et du lait leur sont servis à l'hôtel *Terminus*, près de la gare puis ils sont conduits en ville où des logements et des baraquements leur avaient été préparés dans l'après-midi. Les femmes et les enfants ont pour la plupart couché dans des lits ⁴⁸. Le mercredi qui suit, ils reçoivent des vêtements à la sous-préfecture où se trouve un dépôt de la *Solidarité nationale* dirigé par la femme du sous-préfet.

Ils sont, semble-t-il, assez facilement hébergés chez des particuliers. Le rédacteur du *Journal de Montbrison*, constate avec satisfaction : *chacun a fait son devoir par pitié, par solidarité*. Tout comme les premiers blessés qui arrivent presque en même temps, ces familles directement victimes de la guerre, suscitent particulièrement la compassion : *la bonne volonté de nos concitoyens a permis de procurer un gîte à ces vieillards, à ces femmes, à ces enfants, à ces innocentes victimes qui souffrent pour la France* ⁴⁹. L'opinion publique estime que l'on doit être reconnaissant à la Belgique, pays neutre, qui a, après l'agression allemande, vaillamment lutté avec la France. Les réfugiés bénéficient de la part des Montbrisonnais de la même sympathie que les mobilisés et les blessés qu'ils côtoient en ville. Ainsi les

⁴¹ Loi du 4 août 1914 :

Les familles des militaires de l'armée de terre et de l'armée de mer, appelés ou rappelés sous les drapeaux qui remplissaient le devoir de soutien indispensable de famille, auront droit, sur leur demande, à une allocation journalière de 1 fr. 25, avec majoration de 50 centimes par enfant âgé de moins de seize ans à charge du soutien de famille. Ces allocations seront fournies par l'État pendant toute la durée de la guerre, quel que soit le sort du militaire, dans des conditions qui seront déterminées par décret (l'article unique du projet de loi adopté à l'unanimité).

⁴² Communiqué du maire, le docteur Rigodon, "Chronique locale" du 15 août 1914 du *Journal de Montbrison*.

⁴³ "Allocations aux familles des militaires mobilisés", *L'Avenir montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

⁴⁴ "Chronique locale" du 15 août 1914 du *Journal de Montbrison*.

⁴⁵ "Les réfugiés", *Le Montbrisonnais* du 5 septembre 1914.

⁴⁶ "Avis", *L'Avenir montbrisonnais* du 26 septembre 1914.

⁴⁷ "Les réfugiés", *Journal de Montbrison* du 14 novembre 1914.

⁴⁸ "Les réfugiés de l'Est", *Le Montbrisonnais* du 14 novembre 1914.

⁴⁹ "Les réfugiés", *Journal de Montbrison* du 14 novembre 1914.

enfants des réfugiés sont, comme ceux des mobilisés, invités à l'*arbre de Noël* organisé le 25 décembre 1914 par les autorités militaires et la municipalité au théâtre de la ville ⁵⁰.

Une journée dite "du drapeau belge" est organisée le 20 décembre 1914. Sur la voie publique, des jeunes filles volontaires vendent aux passants, un petit insigne, le drapeau belge, au profit des soldats et réfugiés belges, *pour le pays qui a préféré toutes les horreurs de la guerre au parjure*. Cette manifestation permet de recueillir près de 2 400 F, somme importante *en regard à la population de la ville* ⁵¹.

L'action des mutuelles

Les mutuelles participent, elles aussi, à un grand mouvement de solidarité. Dès le mois d'août 1914 la *Mutualité maternelle départementale* de la Loire décide d'admettre *toutes les femmes des mobilisés* qui le souhaitent. *Elles pourront s'inscrire à tout moment de leur état de grossesse* et toucheront après l'accouchement l'indemnité de repos et d'allaitement. Le bureau de la *Mutualité maternelle* justifie cette généreuse proposition par le fait qu'il faut lutter contre la mortalité infantile et ainsi *contribuer à conserver à la France ses jeunes enfants, générations toutes neuves qui combleront les vides hélas toujours trop nombreux en cette terrible occurrence et seront pour elle de futurs défenseurs* ⁵². Les futures mères peuvent adhérer en s'adressant directement à la sous-préfecture ou à la mairie de Montbrison.

Les *Ouvriers Réunis de Montbrison* (mutuelle n° 94) et sa filiale féminine *La Ruche montbrisonnaise* créent des caisses spéciales qui accorderont à leurs sociétaires dans la gêne des prêts remboursables sans intérêts six mois après la fin de la guerre et par fraction, au gré des emprunteurs. Une souscription est ouverte pour alimenter ces fonds spéciaux. Les premiers donateurs sont des membres honoraires aisés : la veuve du député Georges Levet, 200 F ; le juge de paix Crozier, 200 F ; le notaire Langlade, président des *Ouvriers réunis*, 200 F ⁵³.

A son tour l'*Union Montbrisonnaise* (mutuelle n° 406) décide de créer une caisse spéciale de secours pour aider les familles des mobilisés ou qui sont touchées par le chômage. Cette aide est réservée aux membres "participants" qui ne recevraient pas de secours d'autre part. Les membres "honoraires", qui paient une cotisation à la société pour la soutenir et sans avoir droit à des prestations, sont invités à faire des dons à cette caisse spéciale en s'adressant à l'étude du notaire Joseph Rony, président de l'*Union montbrisonnaise* ⁵⁴.

Pendant cinq ans, comme pour toutes les associations montbrisonnaises, la guerre va affaiblir les sociétés locales de secours mutuels qui vont vivre au ralenti. Jusqu'en 1919, les *Ouvriers réunis* n'organisent plus l'assemblée générale annuelle. La situation financière est délicate. Beaucoup de ses membres sont mobilisés, dix-neuf d'entre eux sont tués ⁵⁵. La mutuelle est affaiblie mais non détruite. A l'assemblée générale extraordinaire du 26 octobre 1919, le président Albert Anglade rappelle *les terribles ravages causés par la guerre dans les rangs de la société* mais, pourtant, se dit *plein de confiance* dans l'avenir... ⁵⁶.



Insigne des mutualistes

⁵⁰ "Arbre de Noël pour les enfants des mobilisés et des réfugiés", *Journal de Montbrison* du 25 décembre 1914.

⁵¹ "Le drapeau belge", *Le Montbrisonnais* du 26 décembre 1914.

⁵² "Mutualité maternelle départementale de la Loire", *Journal de Montbrison* du 22 août 1914.

⁵³ "Ouvriers réunis et Ruche montbrisonnaise", *Journal de Montbrison* du 22 août 1914.

⁵⁴ "L'Union Montbrisonnaise", *Journal de Montbrison* du 12 septembre 1914.

⁵⁵ Ce sont : Barjon Jean-Benoît, Barjon Armand, Chaland Jean, Chomette Jules, Delacellery Claude, Dupin Claude, Faure Pierre, Faverjon Jean, Fréry Jean, Fréry Jean, Mornand Jean-Claude, Perret Jean Marie, Plessy Achille, Pondadit Gilbert, Sablière Jean, Solle Etienne, Vidal Julien, Vignon, Vincent Jean (*Registre des délibérations des Ouvriers réunis de Montbrison*, archives de la Diana).

⁵⁶ *Registre des délibérations des Ouvriers réunis de Montbrison*, archives de la Diana.

Les blessés et les hôpitaux temporaires à Montbrison

Premières arrivées de blessés

Dès la mobilisation la Croix-Rouge se préoccupe de recruter du personnel pour soigner les blessés que les combats entraîneront inévitablement. Il faut des volontaires ayant un minimum de compétences. M. Rony, président de l'œuvre à Montbrison, invite ceux qui souhaitent aider la société à passer un examen d'aptitude et de santé devant une commission le dimanche 9 août 1914, au siège social, n° 17 rue Puy-de-la-Bâtie, dans les locaux du pensionnat de la Madeleine tenu par les religieuses Saint-Charles ⁵⁷.

L'arrivée des premiers blessés – plusieurs centaines ! – à Montbrison, à la mi-août, est un choc important pour la population. Trois semaines après les proclamations enflammées suivant la déclaration, les Montbrisonnais peuvent déjà voir les terribles conséquences de la guerre. Aussi les journaux locaux s'efforcent-ils de minimiser l'événement et de faire preuve d'un optimisme un peu forcé.

Le mardi 18 août 1914, à 9 heures, un train sanitaire entre en gare de Montbrison. Il transporte 320 blessés selon *Le Montbrisonnais*. *Le journal de Montbrison*, plus précis, en signale ce jour-là 247. Ces blessés sont répartis dans quatre hôpitaux temporaires installés dans des établissements scolaires réquisitionnés : le n° 16 au petit séminaire, le n° 17 à l'école normale d'instituteurs, le n° 40 à l'école primaire supérieure, et l'hôpital de la Croix-Rouge au pensionnat de la Madeleine, rue Puy-de-la-Bâtie.

Ils sont accueillis par le commandant Grelot, commandant d'armes et la municipalité. Le débarquement des blessés se passe sous la pluie battante mais, paraît-il, l'accueil est chaleureux de la part de la population qui *se pressait sur leur passage pour les acclamer* ⁵⁸. Ils sont installés dans des autos et des calèches *que les Montbrisonnais s'étaient empressés de mettre à la disposition des services de santé militaire* ⁵⁹. Le vendredi 21, à 13 h 30, un deuxième train sanitaire arrive avec 80 blessés. Les articles des deux journaux comportent chacun un couplet rassurant :

La plupart des blessés ont pu monter sans aide dans les automobiles et les voitures... L'état d'aucun des blessés n'inspirait d'inquiétude... (Journal de Montbrison).

La plupart ne sont que légèrement blessés aux bras, à la tête, aux jambes... ils se montraient assez allègres. Tous ne demandent qu'une chose, guérir au plus vite pour retourner au feu (Le Montbrisonnais).

Une envolée patriotique clôt l'article du *Montbrisonnais* : *Ils doivent se montrer fiers d'être tombés sur le champ d'honneur pour le service et la défense de la patrie.*

L'optimisme officiel

Les arrivées de blessés se succèdent ensuite. L'hôpital de Montbrison et les hôpitaux temporaires en reçoivent encore environ 300 à la fin du mois d'août. Là encore, la presse s'efforce de rassurer la population : *Ils ne portent, en général, que des blessures légères et l'on ne redoute aucune complication.* Et le rédacteur du *Journal de Montbrison* précise :

Le 16^e régiment d'infanterie... qui a pris part à de nombreux engagements a eu, par conséquent un assez grand nombre de blessés en officiers et en soldats. Heureusement, les blessures ne sont pas graves, dans la majorité des cas et la mairie de Montbrison n'a reçu aucun avis de décès ⁶⁰.

Le *Journal de Montbrison* paraissant le 29 août ne connaît pas - ou plus vraisemblablement est obligé de minimiser - la gravité de la situation. Du début de la guerre au 21 août 1914 le régiment a déjà perdu 9 officiers - dont le commandant Hertz, chef de bataillon tué le 21 août 1914 à Schneckbusch (Moselle) -, 11 sous-officiers et 136 soldats ⁶¹.

A l'hôpital de la Croix-Rouge, chez les religieuses du pensionnat de la Madeleine, tout se passe, semble-t-il, au mieux : *L'état des blessés est des plus satisfaisant ; leur moral est admirable. On peut affirmer d'ailleurs sans crainte d'être contredit qu'ils n'ont qu'à se louer des traitements et des soins dont ils sont l'objet* ⁶².

Et il est possible de leur rendre visite tous les jours l'après-midi, mais seulement de 2 h à 5 h.

⁵⁷ *Journal de Montbrison* du 8 août 1914.

⁵⁸ *Le Montbrisonnais* du 22 août 1914.

⁵⁹ *Journal de Montbrison* du 22 août 1914.

⁶⁰ *Journal de Montbrison* du 29 août 1914.

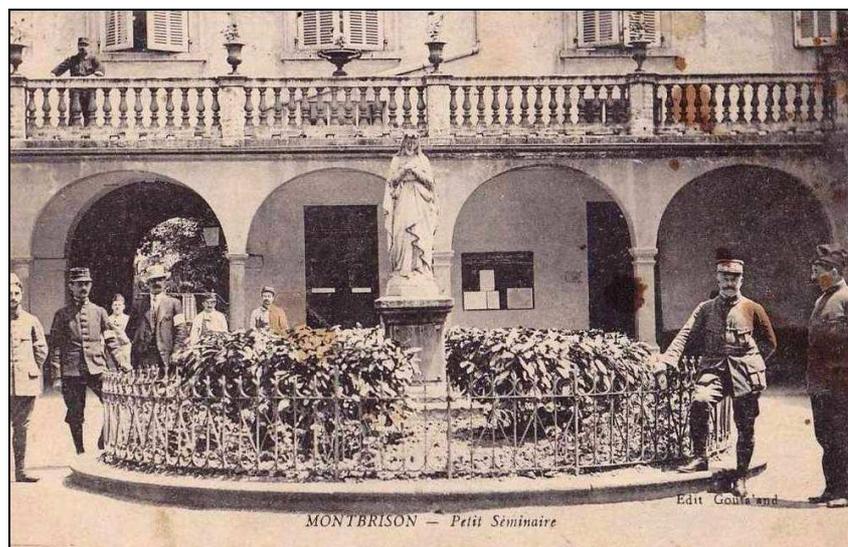
⁶¹ *Historique du 16^e Régiment d'infanterie*, imp. J.-L. Serre, Montbrison, 1919.

⁶² *L'Avenir montbrisonnais* du 5 septembre 1914.

Hôpitaux militaires de Montbrison en 1914



Hôpital mixte (civil et militaire), hôtel-Dieu Sainte-Anne



Hôpital temporaire n° 16, institution Victor-de-Laprade



Hôpital temporaire n° 17, école normale de garçons

La vie quotidienne des blessés et convalescents

Les blessés légers et les convalescents peuvent faire quelques promenades dans les cours des hôpitaux temporaires et des sorties en ville. Les autorités cherchent même à les distraire. A l'initiative de M^{me} Beauguitte, la femme du sous-préfet, une séance de *cinématographie* est spécialement donnée pour eux le jeudi 30 décembre au théâtre municipal ⁶³.

En revanche, par décision de l'autorité militaire, l'entrée dans tous les débits de boissons leur est formellement interdite. Les autres militaires de la garnison n'y sont d'ailleurs admis qu'à certaines heures : de 10 h ½ à 12 h et de 17 h à 20 h. Les tenanciers qui contreviendraient à ce règlement risquent de voir leur établissement immédiatement consigné à la troupe et même fermé autoritairement ⁶⁴.

Dès la première quinzaine d'août un comité de la *Société de secours aux blessés militaires* est mis en place à Montbrison. Il a son siège social à la Croix-Rouge 17, rue Puy-de-la-Bâtie (le pensionnat de la Madeleine). Il fait aussitôt un appel aux dons *en argent et en nature*. Seront reçus avec reconnaissance toutes sortes d'objets usuels et de denrées : *chemises, serviettes, mouchoirs, oreillers et taies d'oreiller, flanelles, caleçons, draps usagés mais utilisables, linges divers, bas de coton, pantoufles, vaisselle, vases de nuit, cuillers et fourchettes de fer, aliments, vins, etc.* ⁶⁵.

Le vendredi 18 septembre, à 8 h du soir, nouvelle arrivée de 140 blessés qui sont accueillis par le sous-préfet. Parmi ces arrivants beaucoup sont originaires du Midi. La plupart sont reçus dans le nouvel hôpital temporaire qui vient d'être installé dans l'école publique de filles (école Pasteur) ⁶⁶. Et d'autres transferts sont prévus : *la caserne a été évacuée par les troupes et transformée en hôpital, on y a installé plusieurs centaines de lits* ⁶⁷. Un second hôpital de la Croix-Rouge est mis en place, courant septembre, dans l'usine Epitalon, de la rue de Lyon, où se trouvait déjà la soupe populaire ⁶⁸.

Un mois après, le *Journal de Montbrison* annonce brièvement l'arrivée, le mercredi 14 octobre, de 200 blessés qui sont répartis dans les hôpitaux de la ville. Dans le même entrefilet, on apprend la mort du soldat Cock du 121^e régiment d'infanterie à l'hôpital temporaire n° 16 (institution Victor-de-Laprade). Ses funérailles ont lieu le 17 octobre à 10 heures à l'église Saint-Pierre. Il est inhumé à Montbrison ⁶⁹.

De nouveaux hôpitaux temporaires sont hâtivement installés. Des aumôniers leur sont attribués ⁷⁰ : le curé de Notre-Dame pour l'école supérieure, son vicaire Baleydiér pour celui de l'école normale. Les Montbrisonnais s'habituent sans doute progressivement au va-et-vient des nombreux convois sanitaires. Sont-ils rassurés par les communiqués lénifiants distillés par la presse locale ? On peut en douter d'autant que les annonces de décès se multiplient.



Hôpital temporaire n° 40, école primaire supérieur

⁶³ *Journal de Montbrison* du 1^{er} janvier 1915.

⁶⁴ "La police des cafés", *L'Avenir montbrisonnais* du 26 septembre 1914.

⁶⁵ Chronique locale du 15 août 1914 du *Journal de Montbrison*.

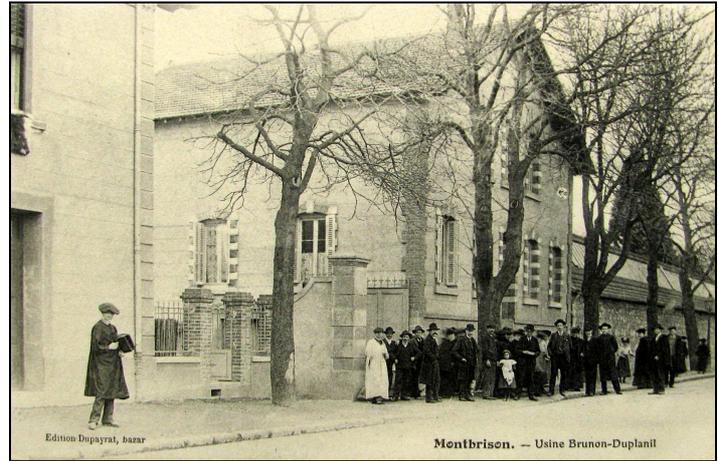
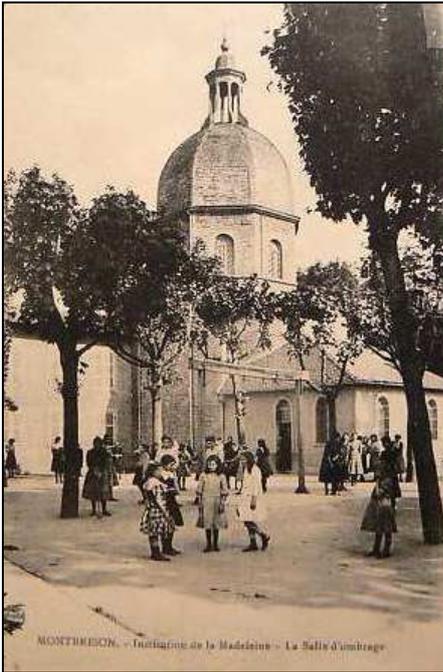
⁶⁶ *L'Avenir montbrisonnais* du 19 septembre 1914.

⁶⁷ *Le Montbrisonnais* du 19 septembre 1914.

⁶⁸ *L'Avenir montbrisonnais* du 26 septembre 1914.

⁶⁹ *Journal de Montbrison* du 17 octobre 1914 : concernant les soldats morts dans les hôpitaux temporaires de Montbrison voir Claude Latta, *Montbrison et ses hôpitaux militaires*, à paraître.

⁷⁰ *L'Avenir montbrisonnais* du 5 septembre 1914.

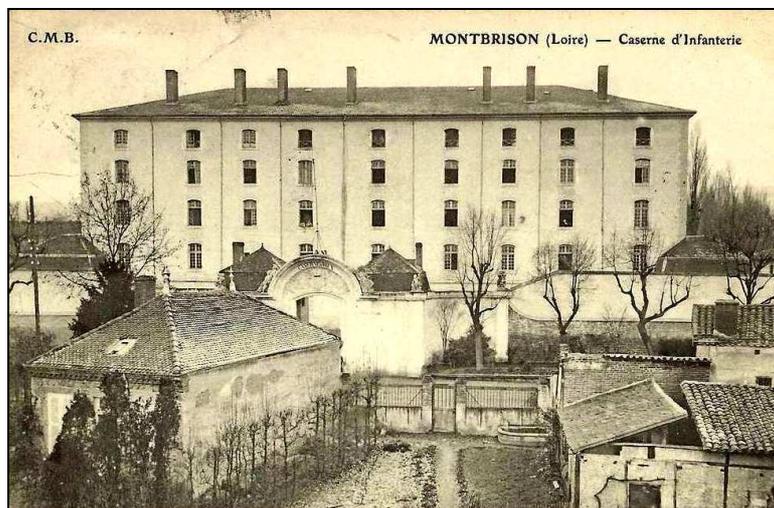


Usine Epitalon, route de Lyon 2^e hôpital de la Croix-Rouge

Pensionnat de la Madeleine, 1^{er} hôpital et siège de la Croix-Rouge



Ecole publique de filles, des lits y sont installés en septembre 1914



Caserne de Vaux, des lits d'hôpitaux y sont installés en septembre 1914

Les bouleversements dans la cité

Les écoles : grandes vacances d'été et rentrée des classes

Le fonctionnement des écoles est très perturbé. Les services académiques assurent qu'en dehors des hommes mobilisables, le personnel des écoles restera en fonction. Il y a toutefois, quand c'est possible, des regroupements de classes. Des enseignants retraités se mettent spontanément à la disposition de l'inspecteur d'académie pour reprendre du service.

De plus, *dans un sentiment patriotique et pour venir en aide aux familles*, instituteurs et institutrices gardent les enfants à l'école après le 5 août, date normale des vacances d'été. Les familles peuvent donc y envoyer leurs enfants comme d'habitude ⁷¹. Ainsi les pères seront aux frontières, les mères au travail et les enfants aux écoles. Cet élan patriotique fut-il bien suivi ? En tout cas il s'explique. La carte de France, amputée de l'Alsace et de la Moselle, figure aux murs de toutes les écoles.

Au début d'octobre 1914, la rentrée des classes est compliquée. Les écoles publiques changent de locaux. L'école de garçons (école Chavassieu) est transférée à l'école maternelle de la place Bouvier. L'école de filles (école Pasteur) se partage en allant dans des locaux à l'hôtel de ville et au palais de justice avec rassemblement dans ce dernier lieu le 5 octobre, à 8 h du matin, premier jour de classe. L'école maternelle de la place Bouvier est transférée à l'Amicale laïque, rue de la Caserne (actuelle avenue de la Libération). En ce qui concerne l'école libre Saint-Aubrin de la rue du Collège, la rentrée est ajournée car les bâtiments sont entièrement occupés par les troupes et ses instituteurs, les frères des écoles chrétiennes, sont presque tous mobilisés.

Les écoles secondaires : école normale, école primaire supérieure, petit séminaire et institution de la Madeleine sont réquisitionnées dès la mi-août pour devenir hôpitaux temporaires. Au petit séminaire, réquisitionné dès le 19 août, les élèves sont dispersés, parfois dans des établissements très éloignés. La situation ne redeviendra normale qu'en 1919 ⁷².

Seule n'est pas touchée la petite institution Jeanne-d'Arc de la place des Pénitents dont la rentrée est fixée au 7 octobre pour les internes et les externes ⁷³.

Présence des prisonniers allemands

Le lundi 13 août 1914 un autre événement met en émoi les Montbrisonnais : à 7 h du matin les premiers prisonniers allemands arrivent dans la ville. 300 soldats allemands, dont 13 officiers, sont internés dans l'école publique du boulevard Chavassieu et dans la grande salle des assises du palais de justice. Ces prisonniers, des Bavarois, sont, semble-t-il, assez mal accueillis si l'on en croit le rédacteur du *Journal de Montbrison* :

Le récit des exactions commises par des Prussiens, l'arrivée de blessés français les jours précédents, rendaient difficile le maintien de l'attitude calme et digne dont ne devaient pas se départir vis-à-vis des vaincus, de prisonniers, les nations qui combattent au nom de la civilisation ⁷⁴.

N'y a-t-il pas là un reproche implicite fait aux Montbrisonnais ?

Le Montbrisonnais, donne avec un peu de retard la même information - il y aurait 294 prisonniers - et confirme que la population a fait un mauvais accueil aux prisonniers :

La réception que leur fit la population fut des plus chaudes, au sens péjoratif du mot, et si l'autorité militaire n'avait pris les mesures d'ordre nécessaire, nous aurions peut-être eu à enregistrer des excès regrettables ⁷⁵.

C'est *L'Avenir montbrisonnais* qui insiste le plus sur ces incidents fâcheux. Malgré les précautions prises pour que leur débarquement s'effectue tranquillement *un certain nombre d'habitants ont proféré sur leur passage des insultes de toutes sortes, quelques-uns même ont voulu se livrer à des voies de fait...* Et le rédacteur marque très nettement son indignation :

Nous ne saurions trop protester contre de semblables manifestations qui, s'adressant à des ennemis sans défense, dénotent chez leurs auteurs un manque total de dignité et de courage. Nous réprouvons à bon droit l'inhumanité et la barbarie de nos adversaires... pourquoi donc vouloir les imiter ⁷⁶ ?

⁷¹ Avis aux familles (*Journal de Montbrison* du 8 août 1914).

⁷² Cf. Pierre Drevet, "Petite histoire du collège Victor-de-Laprade", *Village de Forez*, 2003, p. 40-42.

⁷³ *Journal de Montbrison* du 3 octobre 1914.

⁷⁴ *Journal de Montbrison* du 28 août 1914.

⁷⁵ *Le Montbrisonnais* du 5 septembre 1914.

Il y a donc eu des cris hostiles, des menaces, sans doute des bousculades... Et, pour éloigner la foule, des soldats sont mis en faction devant leurs lieux de détention. Des toiles sont même tendues aux grilles du portail de l'école Chavassieu pour les protéger de la vue du public.

Cette haine se mêle à de la curiosité. L'ennemi, sur lequel tant de choses ont été dites, est regardé comme une bête curieuse. *Le Montbrisonnais* s'essaie à une description. Ces Allemands, presque tous des Bavarois, appartiennent à la territoriale. Ce sont *en général de beaux hommes bien que leur uniforme réséda sale ne les avantage guère*. Ils ont été pris aux combats de Saint-Dié, le 25 août où figuraient deux corps bavarois. Le sous-préfet Beauguitte qui parle allemand, s'entretient avec un officier prisonnier. Il s'étonne que beaucoup d'entre eux portent un brassard de la Croix-Rouge. Parlant de *leurs cervelles frustes de paysans*, le journaliste croit savoir que ce serait une ruse *car on leur avait dit que les français fusillaient les prisonniers*. De chaque côté la propagande produit son effet.

Le même journal semble craindre que ces prisonniers soient trop bien traités et qu'ils reçoivent plus que *ce qui est strictement nécessaire à l'existence* selon ce que prescrit la circulaire du ministre de la Guerre Messimy. La semaine suivante *Le Montbrisonnais* revient sur le traitement qu'il y a lieu d'infliger aux prisonniers : *nos indésirables hôtes*. Il a observé que des prisonniers avaient été occupés à la réparation d'une fontaine de la ville sous la direction d'un officier et il dit ne pas souhaiter que les officiers prisonniers puissent se promener librement dans les rues. *Des froissements déplorables pourraient se produire car les officiers plus coupables que leurs hommes ne doivent pas être traités avec plus d'égards*. Et conclut-il : *Soyons corrects strictement, et c'est tout* ⁷⁶. Pourtant, le chroniqueur de *L'Avenir montbrisonnais* note que le climat s'est rapidement pacifié : *Nos prisonniers ont l'air parfaitement satisfaits de leur sort et ne paraissent pas regretter les champs de bataille* ⁷⁷.

Finalement le climat n'est pas aussi serein qu'on pourrait le souhaiter. Le 21 septembre des incidents marquent le transfert d'un petit groupe de prisonniers allemands accompagnés de deux de leurs officiers. Il s'agit de médecins militaires et d'infirmiers. Le chroniqueur de *L'Avenir montbrisonnais* indique qu'ils vont être conduits à la frontière suisse pour être échangés, selon la convention de Genève, avec du personnel médical français. Ils sont amenés à la gare à 8 h sous une bonne escorte. Une foule des curieux attend et

des femmes rompant le cordon de soldats se sont ruées sur les quais et se sont livrées à l'égard de ses prisonniers sans défense à des propos, à des gestes plus que ridicules contre lesquels certains voyageurs n'ont pu s'empêcher de protester.

Encore des injures et des bousculades condamnables :

On ne devrait pourtant pas oublier que nous aussi nous avons des prisonniers en Allemagne et que nous serions les premiers à nous plaindre de l'emploi de semblables procédés à leur égard... ⁷⁸

Le 10 octobre 1914, Montbrison reçoit une centaine de prisonniers allemands dont un certain nombre d'Alsaciens ⁸⁰. Cette dernière précision trouble les Montbrisonnais. Ainsi ces fils de l'Alsace-Lorraine perdue à laquelle tout le pays pense, sont tout à fait semblables, par leur allure, leur uniforme et leur parler aux soldats ennemis. Mais ont-ils volontairement acceptés de servir dans l'armée allemande ? Il est, évidemment, impossible de les considérer comme les autres prisonniers. Et des préjugés envers tous les prisonniers s'estompent, qu'ils soient Alsaciens ou Bavarois ou Prussiens... Le *Journal de Montbrison* pense que cette arrivée est la preuve de transfert de troupes de l'est de l'Allemagne vers le front français, car pour éviter des désertions les Alsaciens-Lorrains sont souvent incorporés en Prusse orientale.

L'administration tend à regrouper à part les Alsaciens-Lorrains. A la fin de l'année 1914, 200 prisonniers allemands sont transférés des dépôts de Bouthéon et Roanne à l'ancien noviciat des Frères des écoles chrétiennes de Saint-Rambert (actuelle maison départementale de retraite). Un détachement de prisonniers venant de Montbrison arrive par la route le lundi le 21 décembre. Le *grand bâtiment très confortable*, doit devenir selon le *Journal de Montbrison* un centre réservé aux Alsaciens-Lorrains prisonniers dans les divers dépôts du 13^e corps d'armée ⁸¹.

⁷⁶ *L'Avenir montbrisonnais* du 5 septembre 1914.

⁷⁷ "Les prisonniers allemands", *Le Montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

⁷⁸ "Les prisonniers allemands", *L'Avenir montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

⁷⁹ "Départ de prisonniers allemands", *L'Avenir Montbrison* du 12 septembre 1914.

⁸⁰ "Prisonniers allemands", *Journal de Montbrison* du 17 octobre 1914.

⁸¹ "Les prisonniers allemands à Saint-Rambert-sur-Loire", *Journal de Montbrison* du 26 décembre 1914.

Vers ceux qui sont loin

Soutenir le moral des combattants

Les lettres

Avec la mobilisation de centaines de milliers d'hommes, le volume du courrier augmente considérablement. Les lettres et cartes postales sont pratiquement le seul lien des Montbrisonnais avec leurs soldats envoyés au front. Et ce lien, maintenu ou non, a une grande influence sur le moral des troupes. L'administration postale doit donc rapidement s'adapter. Dès les débuts de la guerre, le 19 août, des cartes postales spéciales sont mises en place pour faciliter la correspondance entre les soldats mobilisés et leurs familles. Elles sont exemptées de taxe d'affranchissement et acheminées par priorité. Imprimées par l'administration et vendues dans tous les bureaux de poste leur prix est *extrêmement modique*. Un modèle est réservé aux militaires et marins, un autre modèle aux familles ⁸².

Il faut prendre des précautions. Le courrier est, en principe, soumis à la censure. Les missives ne doivent porter aucune indication de lieu d'origine, ni aucune information concernant les opérations militaires. Les cartes postales militaires sont recommandées par l'administration qui souhaite la plus grande prudence car certaines cartes postales illustrées du commerce envoyées aux soldats pourraient les mettre en danger. Ce sont celles qui comportent des scènes *offensant l'Allemagne, son empereur ou son armée*. Car, *lorsqu'un soldat français blessé ou fait prisonnier est trouvé porteur d'un document de ce genre il est fusillé sans autre forme de procès* ⁸³. Le *Journal de Montbrison* reprend cette "information" de journaux lyonnais, qui eux-mêmes, font référence à un journal suisse... Qu'en est-il exactement ? En tout cas, le préfet de la Loire incite à être très circonspect : [il] *ne saurait trop recommander aux commerçants de ne point mettre en vente de tels imprimés... et aux familles et amis de nos soldats de s'abstenir d'en envoyer à ceux-ci* ⁸⁴.



Carte postale militaire : modèle réservé aux soldats
(carte écrite par le soldat Jean Marie Malécot
de Saint-Bonnet-le-Courreau ⁸⁵)

Ci-contre : **carte postale qui pourrait être considérée comme offensante envers l'empereur d'Allemagne** (collection personnelle)

Censurées, souvent banales, ces millions de lettres et de cartes postales, quand elles ont été conservées, restent pourtant une source très intéressante pour l'histoire de la Grande Guerre.

⁸² Cf. "Cartes postales militaires", *Journal de Montbrison* du 22 août 1914.

⁸³ "A ceux qui écrivent aux soldats", *Journal de Montbrison* du 14 novembre 1914.

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Cf. Maurice Damon, "Lettres de Germagneux (1914-1918)", *Cahiers de Village de Forez* n° 55, novembre 2008.

Les colis

Il y a les mots, il y a aussi les choses. Quelques semaines après le départ, les colis envoyés au front sont aussi un précieux soutien pour le soldat. Bien plus que du linge, un vêtement ou un objet usuel indispensable, il reçoit un peu du pays natal, quelque chose qui vient des siens alors qu'il se trouve loin dans un monde totalement différent et angoissant.

En septembre 1914, *L'Avenir montbrisonnais*⁸⁶ consacre deux articles, bien pratiques, sur la manière de faire parvenir des colis aux soldats. Devant la difficulté de faire des envois individuels, le rédacteur préconise la constitution de comités chargés de cette tâche pour l'ensemble des soldats. L'automne et la saison froide arrivent, les mobilisés vont avoir besoin de linge et de vêtements chauds.

Pour confectionner les colis le journal fait des recommandations précises. Les paquets *formant le plus petit volume possible et solidement enveloppés chacun dans une bonne serviette ou un bon torchon soigneusement cousus* contiendront *une chemise molle (de préférence en flanelle de coton), un caleçon, une ceinture de flanelle, une ou deux paires de chaussettes fortes (laine ou coton), deux mouchoirs, une ou deux serviettes, un morceau de savon*. Sur une étiquette de tissu solidement cousue il faudra indiquer : *homme de petite taille, de moyenne taille ou de grande taille* avant de les remettre au comité de la Croix-Rouge du lieu.

Le Petit paquet du soldat

A Lyon, un comité est créé par la *Ligue des femmes françaises*. Il s'intitule l'œuvre du *Petit paquet* et a son siège au 17 rue de la République à Lyon.

Ces envois de colis d'effets se multiplient. A la mi-novembre 1914, la *Solidarité nationale* basée à la sous-préfecture de Montbrison annonce qu'elle a livré 670 "paquets du soldat" au dépôt du 16^e RI pour être envoyés au front. Le *Petit paquet du soldat* comprend surtout des vêtements pour se préserver du froid : chandail ou tricot de laine, chemises épaisses, chaussettes... Il s'agit du colis standard auquel peuvent se rajouter *un paquet de tabac ou de cigarettes, une pipe*⁸⁷.



Beaucoup de personnes, des femmes, se sont fait inscrire pour recevoir de la laine à tricoter afin de réaliser des vêtements chauds pour les soldats des 16^e et 216^e RI, les prisonniers français en Allemagne et les réfugiés : *Toutes les bonnes volontés n'ont pu même être employées et beaucoup attendent, avec l'impatience de se rendre utile, un nouvel envoi de laine, plus important encore*. La matière première vient d'un *organisme central* basé à Saint-Etienne. A Montbrison, on peut retirer de la laine à l'*ouvroir militaire* qui est installé au n° 6 de la rue des Clercs. Certaines personnes en ont acheté directement à leurs frais, d'autres encore, qui n'ont pas le temps de tricoter, ont versé de l'argent. Plus de 1 100 F ont été recueillis⁸⁸.

Les "paquets du soldat" arrivent bien à destination et sont distribués aux soldats du régiment de Montbrison. Des lettres de remerciements reprises par les journaux montbrisonnais⁸⁹ en font foi. Dans une charmante lettre, Patin, Grivel et Richard, trois sergents du 216^e, remercient au nom de leurs camarades *les petites Montbrisonnettes* qui n'oublient pas les *petits Pioupiou* qui sont en train de défendre le sol de la patrie. Le sergent-major Parayre remercie au nom de ses camarades de la 18^e compagnie. Même des officiers prennent la plume. Balizet, commandant la 21^e compagnie du 216^e écrit *des tranchées de l'Aisne*. Il donne des détails sur la vie de ses hommes sur un ton familier en s'adressant directement aux Montbrisonnaises.

⁸⁶ "Pour envoyer du linge aux soldats", *L'Avenir montbrisonnais* des 19 et 26 septembre 1914.

⁸⁷ "Les vêtements chauds", *Journal de Montbrison* du 14 novembre 1914.

⁸⁸ "Pour les blessés, les réfugiés et les soldats du front", *Journal de Montbrison* du 21 novembre 1914

⁸⁹ "Lettres du front", *Journal de Montbrison* du 5 décembre 1914

Chères amies,

C'est le commandant d'une compagnie de votre régiment qui a bien voulu ouvrir un de vos colis. Nos hommes sont bien heureux de trouver le petit mot écrit par la main du "payse" et il leur semble recevoir un peu de l'air familial. Les hommes vont bien malgré le froid. Dites-vous le et dites-le à celles qui ont un mari, un frère ici. Leur commandant de compagnie n'est pas trop dur pour eux et grâce à tout ce que vous leur envoyez ils ne souffrent pas. Tous me chargent de vous remercier et de vous embrasser toutes...⁹⁰.

A la fin de décembre 1914 le *Comité central de ravitaillement de vêtements militaires* adresse une lettre de remerciements au maire de Montbrison pour l'envoi de 480 paires de chaussettes à transmettre aux personnes *qui ont bien voulu consacrer leurs loisirs à travailler pour les soldats*⁹¹. Le 1^{er} janvier, nouvel envoi de 800 paires de chaussettes tricotées par des Montbrisonnaises et destinées spécialement aux soldats des 16^e et 216^e régiments d'infanterie et du 103^e régiment territorial⁹².



Quelques soldats du 216^e territorial

(parmi eux, Jean Fauchet de Champdieu, document fourni par Marie Coiffet, de Champdieu)

Il y a aussi des femmes qui pour gagner quelques sous vont s'embaucher dans un *atelier de couture pour confection d'effets militaires* dont *L'Avenir montbrisonnais*⁹³ annonce l'ouverture à Montbrison en octobre 1914 :

Les ouvrières qui voudraient, en se rendant utiles au pays, bénéficier de ce travail qui sera rémunéré à façon, doivent se faire inscrire immédiatement à la Mairie. Les premières inscrites seront les premières occupées.

C'est une aubaine pour les petites gens, surtout pour les femmes qui ont la chance de posséder une machine à coudre.

Les soldats prisonniers en Allemagne

Après les combats d'août et de septembre 1914, certaines familles n'ont plus reçu de nouvelles de leurs proches mobilisés. Les lettres ont-elles été perdues ? Ont-ils été faits prisonniers, blessés ou tués ? Il s'ensuit une attente particulièrement angoissante. *L'Avenir montbrisonnais* publie une note d'information de la Croix-Rouge. Le comité international a ouvert à Genève une *agence des prisonniers de guerre* chargée de renseigner les familles des prisonniers blessés ou non. L'agence a des contacts avec les comités centraux de tous les états belligérants qui lui fournissent des listes de prisonniers. Elle est en mesure de transmettre *les demandes, la correspondance et les envois d'argent ou dons en nature*⁹⁴.

A la fin de décembre 1914, une lettre de la Croix-Rouge donne des nouvelles d'Antoine Vignon, du 16^e RI, fils du receveur municipal de Montbrison qui n'a pas écrit à sa famille depuis trois mois. Le jeune soldat serait blessé et prisonnier dans une

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ "Mairie de Montbrison", *Journal de Montbrison* du 25 décembre 1914.

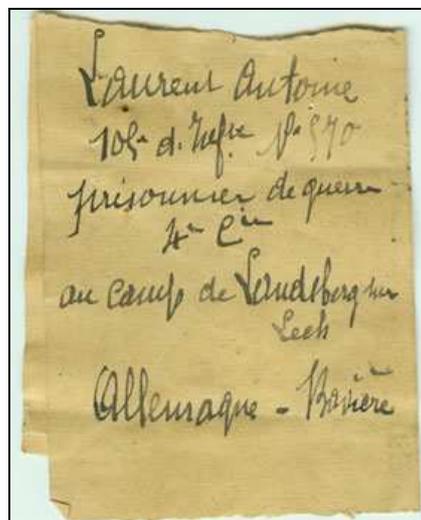
⁹² "Pour les soldats du front", *Journal de Montbrison* du 1^{er} janvier 1915.

⁹³ "Avis", *L'Avenir montbrisonnais* du 24 octobre 1914.

⁹⁴ "Pour avoir des nouvelles de certains disparus", *L'Avenir montbrisonnais* du 26 septembre 1914.

ambulance en Lorraine. Le *Journal de Montbrison*⁹⁵ se réjouit de cette information et conclut qu'elle *redonne de l'espoir à bien des familles que le manque de nouvelles attriste*. En fait, la famille d'Antoine Vignon restera toute la guerre dans l'incertitude. Porté *disparu, présumé blessé*, il ne reviendra jamais. Un jugement du 5 juin 1920 le déclare mort pour la France, *tué à l'ennemi*⁹⁶.

C'est encore la Croix-Rouge de Genève qui annonce la mort, en mars 1915, du soldat Georges Marius Rolland, engagé volontaire au 38^e RI. Blessé et fait prisonnier le 20 août 1914 à la bataille de Lorraine, il figurait sur une liste de décès de soldats français prisonniers en Allemagne. Sa dernière lettre était datée du 9 août 1914 : plus de six mois d'attente angoissée⁹⁷ !



Etiquettes de colis pour des soldats moingtals prisonniers de guerre en Allemagne⁹⁸



Le *Foyer du soldat* est ouvert en 1917 dans une aile de l'hôtel de ville occupée précédemment par le *Café de la Comédie*. Le local a été remis gracieusement à l'autorité militaire par la Ville. Une nouvelle société, *Le Foyer Montbrisonnais du soldat*, est créée sous la présidence d'honneur du commandant de la place, du sous-préfet et du maire. Elle a pour mission de gérer ce foyer⁹⁹.

⁹⁵ "Les disparus", *Journal de Montbrison* du 1^{er} janvier 1915.

⁹⁶ Cf. le site *Mémoire des hommes*.

⁹⁷ "Morts au champ d'honneur", *Journal de Montbrison* du 20 mars 1915.

⁹⁸ Archives municipales de Montbrison.

⁹⁹ "Le Foyer du soldat", *Journal de Montbrison* du 21 avril 1917.

Participer à l'effort de guerre

Les mois passent. Le front s'est figé, les soldats se sont enterrés. Et les poilus vivent - et meurent - dans les tranchées qu'il faut protéger et de renforcer. L'armée fait alors appel à la population entière, à tous ceux de l'arrière.

La journée du "75"

Le 75, canon de campagne à tir rapide, est face à l'artillerie allemande, plus importante et plus forte en pièces à longue portée, l'arme la plus vantée dans le camp français. Le *canon roi*, souvent représenté sur des cartes postales ou en insigne, sert de symbole pour la journée du dimanche 7 février 1915, la *journée du 75*. Ce jour-là, annonce le *Journal de Montbrison*, dans tout le pays des jeunes filles

vendront au profit des soldats du front des emblèmes de notre canon "75". Les sommes recueillies serviront à donner aux héroïques défenseurs de notre pays plus de bien-être et les aideront ainsi à supporter leurs dures fatigues et leurs souffrances ¹⁰⁰.

La *journée du 75* se révèle, à Montbrison, un succès puisque 2 500 F sont collectés : superbe cadeau des Montbrisonnais aux soldats du front ¹⁰¹. Le *Montbrisonnais* ¹⁰² présente un premier bilan national de cette *journée du 75*. En mai, plus de 5 millions de F ont été recueillis et l'*œuvre du soldat au front* qui est chargée de les utiliser en a dépensé près de trois pour faire des envois en trois directions :

- aux unités combattantes, vers ceux qui sont dans la boue et le froid : plus de 100 000 paquetages, 23 550 chaussons de tranchée, 5 263 sacs de couchage, 6 085 culottes de velours ;
- aux blessés des *dépôts des éclopés* et des hôpitaux proches du front : plus de 130 000 sous-vêtements accompagnés de *quantité de douceurs*.

Voilà pour le "confort", des poilus.

- Enfin au grand quartier général qui doit les distribuer selon les besoins : 25 000 lampes électriques de poche, 2 000 périscopes, 1 000 bracelets-montres et 1 000 jumelles.

Il s'agit, dans ce dernier cas, d'équipements précieux, vitaux qui manquent souvent et sont pourtant très utiles dans les tranchées notamment les périscopes et les jumelles.

Le "75", canon roi

Cette pièce fait la fierté de l'artillerie française. Elle figure sur de nombreuses cartes postales, sert d'insignes, est vendue en modèle réduit comme jouet...



Cartes postales à la gloire du "75" (collection particulière)

¹⁰⁰ "La journée du 75", *Journal de Montbrison* du 6 février 1915.

¹⁰¹ "La journée du 75", *Journal de Montbrison* du 13 février 1915.

¹⁰² "La journée du 75", *Le Montbrisonnais* du 22 mai 1915.

Prêter son chien

Le 13^e corps d'Armée, celui auquel appartient le 16^e régiment d'infanterie, a besoin de beaucoup de chiens pour améliorer la sécurité des sentinelles qui sont sur le front. Il faut des chiens "bergers". Peu importe la race pourvu qu'ils soient vigilants. Ces chiens devront être munis d'un bon collier avec indication du nom du propriétaire. Le communiqué du Montbrisonnais ¹⁰³ précise même qu'ils seront rendus après la guerre si le désir en est exprimé, sauf cas de force majeure. Impossible de dire combien de chiens montbrisonnais furent mobilisés et ce qu'ils devinrent !



Les chiens sont aussi utilisées par les services de santé de l'armée
(collection particulière)

Fabriquer des "sacs de terre"

Un autre appel est adressé à toutes les femmes de France aptes à faire un peu de couture. Il faut confectionner des sacs qui seront ensuite remplis de terre et serviront à fortifier les tranchées. L'Armée en fait déjà fabriquer mais ils reviennent à 1,20 F. Les Allemands en utilisent en grande quantité pour leurs tranchées mais, observent les autorités, les leurs ne coûtent presque rien : *Il suffit d'avoir traversé les tranchées allemandes pour voir la profusion de sacs employés, ceux-ci étaient faits en toutes sortes d'étoffes et confectionnés sans doute par des prisonniers civils* ¹⁰⁴.

Des instructions précises sont fournies. Il faut choisir une étoffe quelconque pourvu qu'elle soit solide. Le sac aura 0,70 m de long, 0,33 m de large, coutures en plus. L'ouvrage se termine en faisant un ourlet vers le haut et en cousant une corde pour attacher à 5 cm du bord. Il reste à déposer les sacs à la mairie de Montbrison. Ainsi, en confectionnant 3 ou 4 sacs, chaque ménagère protégera - un peu ? - un poilu.

Le *Journal de Montbrison* conclut avec emphase : *Le grand public français fournira des sacs comme il donne son sang, comme il apporte son or, comme il fera tout pour atteindre son noble but et délivrer l'Europe...*

Ces petites actions proposées à tous ont peut-être un côté anecdotique. Il n'empêche qu'elles entretiennent pour l'ensemble de la population la ferveur patriotique et le sentiment de participer concrètement à un grand effort de guerre.

Verser son or

Sortir bijoux et pièces d'or de leurs cachettes est une autre façon de contribuer à la défense du pays. Les autorités incitent les familles qui le peuvent à échanger leur or contre des billets de la banque de France dont le crédit fait l'admiration du monde ou contre des Bons ou des Obligations de la Défense nationale. Le maire-adjoint Louis Dupin, dans une lettre adressée aux habitants de la ville en août 1915, invite les Montbrisonnais à être généreux :

L'or est indispensable pour acheter dans de bonnes conditions à l'étranger, les munitions et tous les approvisionnements qui nous sont nécessaires. La victoire est certaine, mais pour qu'elle soit rapide et décisive, il

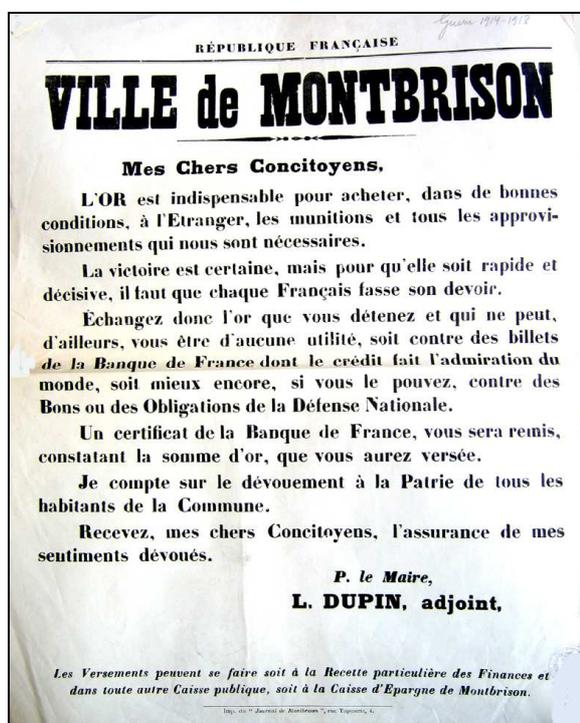
¹⁰³ "Les chiens de guerre", *Le Montbrisonnais* du 3 avril 1915.

¹⁰⁴ *Journal de Montbrison* du 28 août 1915.

*faut que chaque Français fasse son devoir. Echanger donc l'or que vous détenez... Je compte sur le dévouement à la Patrie de tous les habitants de la commune...*¹⁰⁵.

A Montbrison les versements peuvent être faits à la recette des finances ou à la caisse d'épargne.

Verser son or



Les nouvelles du front

Le 16^e RI : la gloire, à quel prix ?

Les nouvelles concernant le 16^e, le régiment chéri des Montbrisonnais, suscitent évidemment l'intérêt des journaux locaux. Le régiment rassemblé du 2 au 6 août part de Montbrison le 6 août et arrive à Harol dans les Vosges le lendemain. Il passe en Lorraine annexée le 16 août. Le 20 ce sont les premiers combats à Schneckbusch. Du 21 au 24 août, le régiment bat en retraite puis les 27, 28 et 29, il combat à Xafféwillers avec acharnement mais sans succès et avec de lourdes pertes¹⁰⁶. Combats et mouvements de repli se succèdent ensuite jusqu'au 9 septembre. Du début de la guerre au 10 septembre le 16^e subit de lourdes pertes : 426 tués dont 13 officiers et 22 sous-officiers¹⁰⁷.

A Montbrison, on ignore ces bilans catastrophiques. Les journaux se contentent de magnifier la bonne conduite du régiment au feu. *Le Montbrisonnais* particulièrement produit des éloges dithyrambiques : *Soyons fiers des soldats de notre région, des soldats de notre ville, ils se sont couverts de gloire et rien ne peut nous étonner d'eux, lorsque nous les avons vu défilér, et que nous acclamions leur belle allure et leur crânerie...*

Manque de lucidité, fièvre patriotique et autocensure de la part du rédacteur, tout cela est écrit surtout pour ne pas alarmer la population. Et sans grand souci de la vérité : *Combien en est-il restés dans l'affaire, nous n'avons pas entendu qu'il y ait des morts chez nous, les blessés sont nombreux, mais assez légèrement.* Et l'article se termine sur le ton de l'épopée :

¹⁰⁵ Lettre aux Montbrisonnais publiée par le *Journal de Montbrison* du 28 août 1915.

¹⁰⁶ Cf. *Historique du 16^e régiment d'infanterie*, imprimerie J.-L. Serre, Montbrison, 1919.

¹⁰⁷ Dont le chef de bataillon Louis Hertz qui avait logé chez l'abbé Breuil à Moingt, et le sous-lieutenant Rouvet de Moingt.

Les braves garçons viennent d'écrire avec leur sang une page splendide au livre d'or de notre cité ; ils ont non seulement sauvé la journée, ils ont encore sauvé l'honneur de l'armée...¹⁰⁸.

Ainsi, à la Grande Guerre, le 16^e aurait donné, presque seul, la victoire à la France !

Comment, dans une telle ambiance, chercher à échapper au devoir de défendre la patrie ? Dans un article virulent, *Le Montbrisonnais* prend à parti les "embusqués", de jeunes hommes qui ne sont pas allés au front, apparemment sans raison valable. Et pour cela il leur fait donner la leçon par des vétérans, des hommes mûrs. *Le Montbrisonnais* veut ainsi débusquer les embusqués :

Il en existe partout et nos territoriaux ne sont pas contents, car ils trouvent dur, eux pères de famille de 40 ans, d'être obligés de partir au feu pour combler les vides faits par l'ennemi dans notre 16^e, tandis qu'il est quantité d'hommes valides, faisant partie de l'active ou de la réserve qui sont "embusqués", tel est le terme, dans des fonctions que peuvent occuper des hommes plus âgés, ou dans des fonctions même inutiles ; et il en existe malheureusement dans notre ville ¹⁰⁹.

Le texte s'achève par une sévère mise en garde, presque un appel à la délation :

Nous adjurons ceux qui sont dans ce cas de faire attention, ce n'est pas le moment d'y couper et de tirer au flanc quand d'autres se battent et se font tuer pour la France ; ceux-là porteront toute la vie ce trop lourd fardeau, ils seront "marqués" ¹¹⁰.

Effectivement des lettres, le plus souvent anonymes, ne tardent pas à arriver aux autorités qui cherchent à limiter leur flot. *Le Montbrisonnais* publie une note, dans ce sens, du général commandant la 13^e région militaire :

- 1/ toute lettre anonyme devra être jetée au panier ;
- 2/ toute lettre signée d'un faux nom ou se référant à une fausse adresse, pourra être l'objet d'une enquête...

Certes les délations anonymes sont condamnées comme *indigne d'un honnête homme* mais, écrit-on, *il est fort admissible d'aider l'autorité militaire en lui signalant des abus et ces déclarations peuvent même, dans certains cas, être un devoir* ¹¹¹. Et les lettres anonymes continuent.



La belle conduite du 16^e est largement exposée à toute la population. Une affiche officielle signée du maire de Montbrison, le docteur Rigodon, et visée par le chef de bataillon Grelot, commandant d'armes à Montbrison, est placardée le 12 septembre :

Les pertes du régiment, en officiers et soldats ont été très élevées. Mais la tenue du 16^e a été sublime. Le colonel, extrêmement courageux lui-même, avait demandé pour son Régiment un poste d'honneur. Il l'a eu a plusieurs reprises et le 16^e d'infanterie a une renommée glorieuse dans tout le Corps d'Armée.

Cette proclamation qui semble annoncer une grande victoire correspond en fait à une période où le régiment battait en retraite. Mais, cette fois, on reconnaît qu'il y a eu des pertes élevées.

Le Montbrisonnais fait état de cet affichage et de la lettre du commandant Grelot au maire le félicitant d'avoir porté à la connaissance de la "population patriote" de la ville "la part glorieuse qui revient au 16^e d'infanterie" ¹¹².

Affiche officielle (archives de la Diana, Montbrison)

¹⁰⁸ "Le 16^e (du XIII^e corps) est cité à l'ordre du jour", *Le Montbrisonnais* du 5 septembre 1914.

¹⁰⁹ "Les embusqués", *Le Montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ "Contre les dénonciateurs anonymes", *Le Montbrisonnais* du 7 novembre 1914.

¹¹² *Le Montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

Morts et blessés

L'ambiance est à l'exaltation patriotique et peu de gens soupçonnent la gravité de la situation et les terribles conséquences de la guerre. C'est seulement à la mi-septembre que *Le Montbrisonnais*¹¹³ annonce la mort du premier soldat tué originaire de la région. Il s'agit du soldat Jean Pierre Giraudon, né à Montarcher et domicilié à Estivareilles, soldat de 2^e classe au 99^e RI. Il est mort des suites de ses *blessures reçues à l'ennemi* le 3 septembre 1914 à l'hôpital de Gray (Haute-Saône)¹¹⁴.

Le même numéro du *Montbrisonnais* fournit à l'intention des familles une liste déjà longue de blessés avec les lieux d'hospitalisation :

*Michel Juban, de Savigneux, est à l'hospice de Montbrison ; le soldat Serre de Montbrison, du 16^e à l'hôpital temporaire n° 17 (à l'école normale) ; Georges Bessenay de Montbrison, blessé au pied, du 16^e à Chambéry ; Ancian*¹¹⁵ *de Montbrison, également à Chambéry ; Pagis de Montbrison, sergent-major au 16^e à Autun. Plusieurs autres sont soignés à Mâcon : les frères Roux de Montbrison, l'un sergent et l'autre soldat au 38^e ; Jean Duclos de Montbrison au 13^e chasseurs cyclistes. André Pâtissier, de Montbrison; du 16^e est à Lyon...*¹¹⁶.

La vieille *Amicale des Foréziens de Paris*, un réseau de notables issus de familles ligériennes vivant dans la capitale, offre ses services dans un communiqué paru dans le *Journal de Montbrison*¹¹⁷. Ses membres souhaitent rendre visite et soutenir les soldats foréziens blessés qui seraient hospitalisés dans la région parisienne. Elle veut ainsi *suppléer autant que possible les parents absents...* Les familles sont invitées à leur indiquer les lieux d'hospitalisation.

Le 19 septembre¹¹⁸ la liste des blessés se poursuit. Le journal annonce que pour la première fois, la Mairie a été chargée d'annoncer aux familles le décès des premiers Montbrisonnais *morts au champ d'honneur*. Il s'agit de :

- Jean Louis Chamaux¹¹⁹, né à Montbrison le 26 mars 1888, 2^e classe au 75^e RI, *tué à l'ennemi* le 14 août 1914 au col de Sainte-Marie-aux-Mines (Vosges). La nouvelle arrive à Montbrison un mois plus tard et l'acte de décès n'est transcrit à Montbrison que le 30 juin 1915. Jean Louis Chameaux, poêlier-fumiste, était le fils d'un artisan de la rue Martin-Bernard qui comptait beaucoup sur lui pour prendre *la suite de ses affaires*. Un service funèbre est célébré le 26 septembre à 9 heures à Notre-Dame-d'Espérance de Montbrison¹²⁰.

- Louis Eugène Bonnefois, né à Saint-Etienne le 8 décembre 1884 mais montbrisonnais puisque fils de Louis Bonnefois, retraité du PLM, habitant de l'avenue Alsace-Lorraine à Montbrison, du 216^e RI, *décédé des suites de ses blessures* à l'hospice d'Argentan (Orne) le 13 septembre 1914. L'acte est transcrit le jour même à Montbrison.

Ces deux premiers cas montrent bien les grandes disparités qu'il peut y avoir dans la retransmission des décès.

Désormais les journaux locaux vont souvent annoncer des décès de soldats de la région. Le *Journal de Montbrison* fait mine de garder confiance. Courant novembre, il se félicite parce qu'il n'y a eu aucun nouveau décès de soldats originaires de la commune et que, s'il y a des blessés, *les blessures sont en général peu graves*. Le rédacteur dit attendre l'annonce - qu'il croit prochaine -, *d'une victoire des armes françaises...*¹²¹.

Pourtant les mauvaises nouvelles, qui ont parfois du retard, arrivent tout de même. En novembre, on apprend le décès du soldat Malécot du 86^e RI tué dans le combat de la Marne le 3 octobre 1914. Une annonce plus tardive encore, celle de la mort d'André Annet Blanchet du 216^e RI, dont on était sans nouvelles, parvient à Montbrison en novembre 1914. Il était *décédé des suites de ses blessures* à la ferme de Confrécourt (Aisne) le 28 septembre¹²².

Quant au *Montbrisonnais*, il estime toujours nécessaire d'ajouter un couplet patriotique avant d'exprimer aux familles sa compassion : *De belles morts et pour une cause si noble, si juste. Mais quelle peine pour les parents. Nous y prenons part de tout cœur*¹²³.

¹¹³ *Le Montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

¹¹⁴ www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

¹¹⁵ Louis Jean Marie Ancian, blessé en 1914, du 201^e RI, reprendra les combats et mourra le 16 avril 1917 à Craonne(Aisne).

¹¹⁶ *Le Montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

¹¹⁷ "Amicale des Foréziens de Paris", *Journal de Montbrison* du 21 novembre 1914.

¹¹⁸ "Nos morts au champ d'honneur", *Le Montbrisonnais* du 19 septembre 1914.

¹¹⁹ La fiche militaire porte l'orthographe "Chameaux".

¹²⁰ *Journal de Montbrison* du 26 septembre 1914.

¹²¹ "Les soldats de Montbrison", *Journal de Montbrison* du 26 septembre 1914.

¹²² "Morts pour la patrie", *Journal de Montbrison* du 21 novembre 1914.

¹²³ "Nos morts au champ d'honneur", *Le Montbrisonnais* du 19 septembre 1914.

Les héros du temps

La mort d'Emile Reymond

Pour les Montbrisonnais, à la fin d'octobre 1914, la grande nouvelle, celle qui fait passer au second plan toutes les misères quotidiennes de ce temps de guerre, est la mort d'Emile Reymond. Il n'habitait pas Montbrison mais la famille Reymond y était enracinée depuis longtemps. Il avait succédé à son père Francisque comme sénateur de la Loire ¹²⁴. Le *Journal de Montbrison* du 31 octobre annonce sa mort survenu au cours d'une reconnaissance aérienne dans un article exceptionnellement long.

Le 21 octobre, le commandant Reymond part en mission de reconnaissance avec l'adjudant Clamadieu qui pilote l'appareil. Le ciel est couvert, l'avion vole très bas. Au retour, une panne de moteur l'oblige à se poser en vol plané au-devant des lignes françaises, à 50 mètres des tranchées allemandes. Une vive fusillade suit. L'adjudant Clamadieu est tué, le commandant Reymond grièvement blessé. Ils restent jusqu'au soir entre les lignes jusqu'à ce qu'une contre-attaque française permette leur évacuation vers l'hôpital de Toul où ils arrivent le lendemain 22 à 4 h ½ du matin. Affaibli, Emile Reymond fait son rapport puis reçoit de multiples visites : des ministres, un général qui lui remet la Légion d'honneur, l'aumônier... Puis il demande à rester seul *voulant réserver ce qui lui restait de forces pour attendre sa femme et sa famille*. Ce sera trop tard, la famille n'a été prévenue que dans l'après-midi du 22, la mère et l'épouse du sénateur arrivent dans le courant de la nuit.

Les funérailles ont lieu le 24 à Toul :

On transporta les deux cercueils, du docteur Reymond et de l'adjudant Clamadieu, dans une petite chapelle près de l'hôpital, puis au cimetière militaire établi dans une prairie close d'une haie et dominant la ville et les champs. Pendant toute la cérémonie, on entendait au loin gronder le canon.

De nombreux discours suivent. Un colonel représentant l'armée résume la carrière militaire du défunt, relate les circonstances de sa mort puis conclut : *Voilà l'histoire de sa fin, digne d'un romain* ¹²⁵ ! Enfin Le *Journal de Montbrison* cite les messages de condoléances du président de la République, du ministre de la Guerre et du président du Sénat.

Le corps est ensuite transféré à Montbrison et le même hebdomadaire consacre un autre long article rendant compte de l'office funèbre qui se déroule le 5 novembre en la collégiale Notre-Dame de Montbrison en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires. L'église n'est pas assez vaste pour accueillir tous les participants qui forment ensuite un cortège *qui se prolonge sur un parcours de quinze cents mètres pour accompagner Emile Reymond au caveau familial du cimetière de la Madeleine*. Après avoir cité *in extenso* les multiples discours le rédacteur conclut sobrement : *La foule se retire lentement, profondément émue. Elle n'oubliera pas* ¹²⁶.

La semaine suivante un nouvel article détaille sa carrière professionnelle et politique ¹²⁷. Il y aura ensuite de nombreux rappels de cette mort tel le poème dédié à Emile Reymond, un sonnet, d'un auteur anonyme, trouvé dans la boîte aux lettres du *Journal de Montbrison* :

*Salut ! ô premiers morts de nos premiers combats
Soldats tombés au seuil de la grande espérance
Dont palpite le cœur généreux de la France
Héros ! je vous regrette et ne vous pleure pas* ¹²⁸.

Dès mars 1915, une souscription nationale est ouverte pour élever un monument au docteur *Emile Reymond, apôtre de l'aviation* ¹²⁹. Les hebdomadaires montbrisonnais publieront dès lors de nombreuses listes de souscripteurs. La première d'entre elles paraît le 29 mai 1915. En tête figurent le docteur Rigodon, maire de Montbrison, ses deux adjoints, Dupin et Brassart, suivis de 13 conseillers municipaux ; 1 445 F sont collectés ¹³⁰. Le monument, œuvre du sculpteur Bartholomé, a été inauguré le 24 mai 1920. Il est depuis 1980 au jardin d'Allard ¹³¹.

¹²⁴ Cf. Marguerite Fournier-Néel, "Emile Reymond (1865-1914)", *Village de Forez*, n° 5 du janvier 1981.

¹²⁵ "La mort d'Emile Reymond", *Journal de Montbrison* du 26 septembre 1914.

¹²⁶ "Funérailles d'Emile Reymond", *Journal de Montbrison* du 7 novembre 1914.

¹²⁷ "A la mémoire du docteur Reymond", *Journal de Montbrison* du 14 novembre 1914.

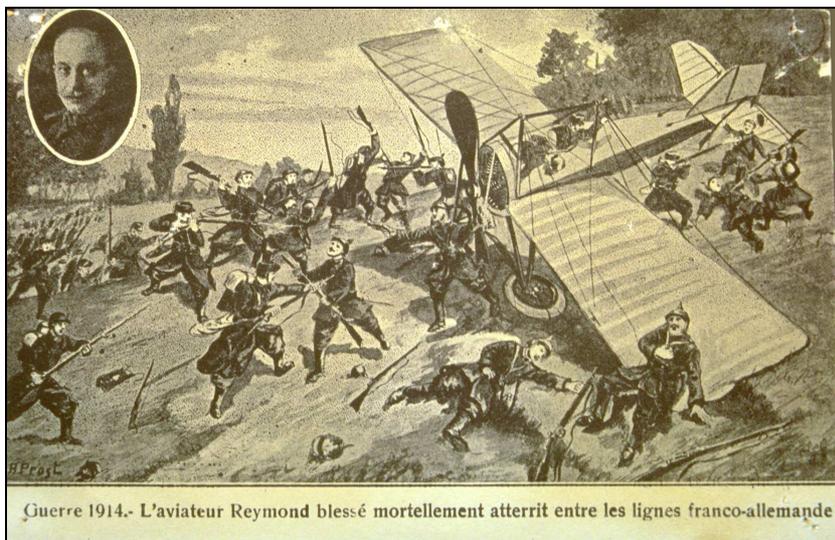
¹²⁸ "Hommage au docteur Emile Reymond et aux Montbrisonnais morts pour la Patrie", *Journal de Montbrison* du 12 décembre 1914.

¹²⁹ *Journal de Montbrison* du 13 mars 1914.

¹³⁰ "Monument élevé à Montbrison à Emile Reymond", *Journal de Montbrison* du 29 mai 1915.

¹³¹ Cf. Claude Latta, "Les monuments et les lieux de mémoire montbrisonnais", dans "1914-1918, la Grande Guerre", *Cahiers de village de Forez*, n° 25, novembre 2006.

Concernant la mort du sénateur Reymond, *Le Montbrisonnais*¹³² est beaucoup plus concis, moins de 20 lignes. Un premier paragraphe donne sobrement la nouvelle : *M. Reymond grièvement blessé au cours d'une reconnaissance en aéroplane, alors qu'il observait les lignes ennemies, est décédé à l'ambulance où il avait été transporté.* Le deuxième paragraphe explique, en quelque sorte, pourquoi cet article est si bref. Le rédacteur remarque avec un brin de perfidie : *M. Emile Reymond avait été élu au Sénat pour le renouvellement de 1906 en remplacement de son père.* Puis il rappelle : *Il n'était pas de nos amis politiques, plusieurs fois il nous combattit ; mais aujourd'hui sa mort glorieuse élève sa mémoire au-dessus des débats...* avant de conclure : *nous nous inclinons devant son cercueil et envoyons à sa famille nos respectueuses condoléances.* Les vieilles rivalités politiques semblent difficiles à dépasser.



(collection particulière)



Emile Reymond
(cliché l'Illustration)



Funérailles d'Emile Reymond
Chapelle ardente dressée dans la collégiale Notre-Dame de Montbrison
(archives de La Diana)

AVIS DE DECÈS

Madame Emile REYMOND ;
Madame Francisque REYMOND ;
Madame Alphonse DE LAUNAY ;
Madame Georges REYMOND ;
Monsieur et Madame Henri REY-
MOND ;
Monsieur et Madame Louis DE
LAUNAY ;
Monsieur et Madame Alfred MARTEL
Monsieur Georges CHASTELLAIN ;
Messieurs André et François REY-
MOND ;
Mademoiselle Marie-Françoise REY-
MOND ;
Monsieur Pierre DE LAUNAY,
Me-dem'o'selles Antoinette et Solange
DE LAUNAY ;
Monsieur et Madame Paul PON-
CETTON, Messieurs Elie et François
PONCETTON ;
Monsieur et Madame Jean KELLER
et leurs enfants ;
Monsieur et Madame THUILLIER
et leurs enfants ;
Monsieur Jacques CHASTELLAIN ;
Et leur famille,
Ont l'honneur de vous faire part de
la perte douloureuse qu'ils viennent
d'éprouver en la personne de

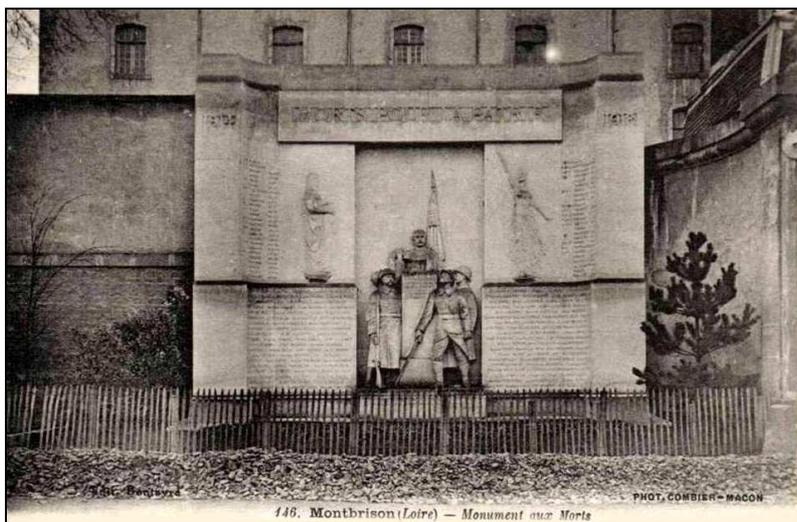
MONSIEUR ELIE-HENRI-ÉMILE REYMOND,
*Sénateur de la Loire,
Conseiller d'Arrondissement du canton de Boën,
Chirurgien de la Maison Départementale
de la Seine,
Médecin-Major de 1^{re} Classe,
Aviateur à l'Armée,
Chevalier de la Légion d'Honneur,*
Tombé au Champ d'honneur et mort
à l'hôpital de Toul des suites de sa
blessure avec les prières de l'Eglise.

Et vous prie d'assister à ses
funérailles qui auront lieu le Jeudi
5 Novembre 1914, à 10 heures du
matin, en l'église de Notre-Dame de
Montbrison.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

(Journal de Montbrison)

¹³² "Mort de M. Emile Reymond", *Le Montbrisonnais* du 31 octobre 1914.



Le monument Reymond, devant la caserne, peu après sa construction
(collection particulière)



Buste d'Emile Reymond
(cliché J. Barou)

L'engagement du docteur Rigodon

Né le 12 mars 1848 à Arlanc dans le Puy-de-Dôme, Jean-Baptiste Rigodon avait fait des études médicales à l'école de santé militaire de Strasbourg. Elles avaient été interrompues par la guerre de 1870 et il avait dû poursuivre sa formation à l'hôpital du Val-de-Grâce. En 1875, jeune médecin, il s'était installé à Montbrison où il fut vite très apprécié en ville comme à l'hôpital. Elu au conseil municipal en décembre 1894, il était devenu maire le 15 juin 1913, au décès de Claude Chialvo ¹³³.

Dès que la Grande Guerre éclate Jean-Baptiste Rigodon souhaite s'engager comme médecin militaire mais il attend quelques mois car, explique-t-il aux Montbrisonnais, il craignait que, comme en 1870, le pays soit envahi par l'ennemi. Le poste de maire aurait alors été *périlleux* et il ne pouvait se dérober. *C'était un devoir strict, un devoir absolu.*

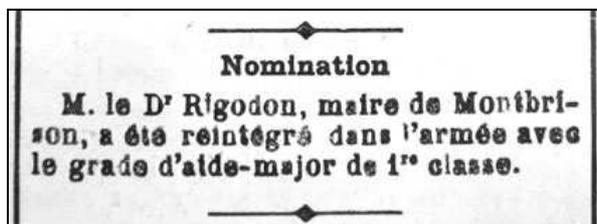
En décembre 1914 le front s'est stabilisé, les risques d'invasion totale sont moindres. Il demande donc à être réintégré dans *son vieux grade d'aide-major* qu'il avait 44 ans plus tôt. Il s'engage, à 66 ans, pour la durée de la guerre, laissant à ses adjoints Louis Dupin et Eleuthère Brassart, en qui il a *toute confiance* , la charge des affaires de la ville :

Je vais pouvoir continuer et effacer 1870 par 1914 et réaliser bientôt la grande ambition patriotique de toute ma vie, rentrer en soldat, à la suite de nos armées victorieuses, dans Strasbourg définitivement reconquis.

Il assure ses concitoyens qu'il ne les abandonne nullement :

Je suis, je resterai toujours, je veux mourir Montbrisonnais. Mais aujourd'hui la Patrie fait appel à tous les dévouements, à tous les âges. La grande Patrie avant tout, au-dessus de tout ¹³⁴ !

Le Montbrisonnais ne publie pas la déclaration du docteur Rigodon qui politiquement n'est pas du même bord. Il se contente, là aussi, de signaler en trois lignes que le maire de Montbrison s'est engagé ¹³⁵.



Communiqué du Montbrisonnais du 2 janvier 1915

¹³³ Sur la vie du docteur Rigodon cf. Joseph Barou, "Un homme de cœur, le docteur Rigodon (1848-1928)", *La Gazette* du 16 septembre 2005.

¹³⁴ Lettre du docteur Rigodon aux Montbrisonnais publiée par le *Journal de Montbrison* du 1^{er} janvier 1915.

¹³⁵ *Le Montbrisonnais* du 2 janvier 1915.

Le docteur Rigodon reviendra à Montbrison après la guerre et reprendra ses fonctions de maire mais il se retirera bientôt, remplacé par son premier adjoint Louis Dupin. Jean-Baptiste Rigodon meurt en 1928.

Comblent les vides

Un communiqué du 22 août 1914 informe la population que les territoriaux appelés aux 23^e et 30^e jour de la mobilisation et appartenant aux 103^e territorial d'infanterie, 16^e, 36^e régiments d'infanterie, 53^e régiment d'artillerie et 13^e escadron des équipages du train sont maintenus provisoirement dans leurs foyers ¹³⁶. C'est une bonne nouvelle, malheureusement elle fera vite long feu. Paris est menacé, le gouvernement déménage. Les 6 et 7 septembre les taxis parisiens contribuent au transport de la 7^e division d'infanterie vers la Marne... Il faut de plus en plus d'hommes.

Le 9 septembre 1914, un décret pris à Bordeaux, siège provisoire de gouvernement, impose à tous les jeunes hommes réformés et exemptés de passer à nouveau devant un conseil de révision :

car la statistique démontre que le nombre de jeunes Français ainsi perdus pour la défense nationale sur toute l'étendue du territoire est considérable. Si un certain nombre d'entre eux sont réellement impropres à tout service armé, il en est d'autres dont l'état physique s'est sensiblement amélioré depuis le jour où ils ont été soit réformés, soit exemptés...¹³⁷.

En fait les critères retenus pour servir sous les drapeaux seront beaucoup moins sévères notamment en ce qui concerne le poids, la taille et les défauts physiques des conscrits. Il faut impérativement renforcer les effectifs...

Cette nouvelle crée une certaine émotion dans un certain nombre de foyers montbrisonnais. Elle donne l'occasion à un rédacteur du *Montbrisonnais* qui signe P. L. de fustiger, une nouvelle fois, ceux qui voudraient se soustraire à leur devoir :

Il en est quelques-uns que ce décret du 9 septembre a dû fortement embêter. Pourquoi je vous le demande ? S'ils sont réellement inaptes à faire campagne, on les renverra dans leurs foyers ; si, au contraire, ils sont assez forts, assez vigoureux pour partir au feu, serait-il juste qu'ils restent chez eux et vaquent tranquillement à leurs occupations tandis que les autres vont se faire tuer pour la défense de la patrie ?

P. L. pense qu'il s'agit d'une mesure de *salubrité publique* et s'en réjouit car, dit-il :

il existe dans notre ville des jeunes gens qui n'ont rien, absolument rien, qui puisse les empêcher de partir et qui ont échappé au service militaire, grâce à la très haute protection d'un quelqu'un que tout le monde nomme tout bas, et dont nous ne voulons pas aujourd'hui dévoiler le nom, les temps ne sont pas aux polémiques...

Il y a là des sous-entendus et des accusations graves. Qui est ce personnage haut placé qui favoriserait tel ou tel ? *Le Montbrisonnais*, nous l'avons dit, se situe à gauche, dans la mouvance du radicalisme. Il s'agit vraisemblablement d'un adversaire politique qui ferait du clientélisme : *Lorsqu'on prétend détenir le monopole du patriotisme, il est des "services" que l'on se refuse à rendre... Nous ne sommes pas des dénonciateurs...¹³⁸*

Pour finir il parle de sa situation et se pose en modèle :

Pour nous personnellement encore, si le bonheur veut que le conseil de révision nous déclare bon pour le service actif, comme tous les camarades nous partirons accomplir notre devoir, heureux de contribuer avec nos faibles forces au triomphe du droit et de la justice ; et conscient d'avoir accompli jusqu'à ce jour dans ce journal notre œuvre de républicain, de patriote et de démocrate ¹³⁹.

Cet article curieux tranche avec le ton général des hebdomadaires montbrisonnais du moment. L'union sacrée ? Sans doute mais les querelles politiques ne sont pas toutes assoupies ni les petites haines ordinaires.

Mais il faut des soldats, beaucoup de soldats. A la mi-octobre, près de 600 jeunes hommes réformés des classes 1910, 1911, 1912, 1913 et 1914 de l'arrondissement de Montbrison passent devant un conseil de révision. Le tiers d'entre eux est reconnu bon pour le service actif ou le service auxiliaire ¹⁴⁰. On demande aussi des volontaires, même âgés, même non admis au service auxiliaire pourvu qu'ils sachent conduire une automobile et qu'ils aient des notions de

¹³⁶ "Avis de mobilisation", *Journal de Montbrison* du 22 août 1914.

¹³⁷ "Les réformés et les exemptés vont passer la révision", *Le Montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

¹³⁸ Cette haute personnalité visée ne serait-elle pas Louis Lépine ? Sous-préfet, préfet, ancien préfet de police de Paris, admis à la retraite en 1913, il avait commencé une carrière politique. En mai 1913, il était devenu député de la Loire en battant le radical Pierre Robert dans la 1^{er} circonscription (Montbrison).

¹³⁹ "A Montbrison", *Le Montbrisonnais* du 12 septembre 1914.

¹⁴⁰ "Conseil de révision", *le Montbrisonnais* du 17 octobre 1914.

mécanique ¹⁴¹. Ce sont là des spécialisations encore peu courantes, le permis de conduire, appelé alors *certificat de capacité*, n'existe que depuis 1899.

Régulièrement des appels sont lancés pour des engagements volontaires avant l'appel sous les drapeaux. Il suffit d'avoir 17 ans pour s'engager pour la durée de la guerre, 18 ans si l'engagement est de 4 ou 5 ans. Le volontaire doit produire plusieurs pièces : une autorisation paternelle s'il a moins de 20 ans, son acte de naissance et un certificat de bonnes vie et mœurs signé du maire de sa commune de domicile ¹⁴².

Entretenir la ferveur patriotique

Plusieurs articles des journaux ont comme principal objectif d'entretenir la ferveur patriotique au sein de la population. Visite d'un ministre, portrait d'un grand chef militaire sont de ceux-là.

En avril 1915, Alexandre Millerand, ministre de la Guerre, effectue une tournée d'inspection dans le sud de la France. Il visite notamment les fabriques d'explosifs et les usines de matériels militaires. Le 17, venant de Saint-Etienne où il avait vu la Manufacture d'armes, il arrive à Montbrison. Il passe en revue les troupes de la garnison au Champ-de-Mars de Savigneux. Le *Journal de Montbrison* ¹⁴³ reprend fièrement une note publiée par le *Journal officiel* :

M. Millerand a continué son voyage par la revue du centre d'instruction de Montbrison où il a été frappé par la bonne tenue de la troupe et en particulier par les hommes de la classe 1916 déjà entièrement habillés et équipés.

Avant Montbrison, le ministre était passé à Saint-Rambert où se trouvait un dépôt de prisonniers alsaciens-lorrains et, paraît-il, il avait constaté *leur excellent état d'esprit et leur gaieté*.



Le *Journal de Montbrison* se plaît aussi à publier des messages édifiants venant du front. C'est, par exemple, des extraits de la lettre d'un officier montbrisonnais qui a eu l'occasion de voir le général Joffre et qui en fait un portrait rassurant :

Hier nous avons eu la visite de notre "grand-père", le général Joffre. Il est venu distribuer des décorations... Notre généralissime est d'une simplicité remarquable. Il avait de grandes bottes, un manteau d'officier qui avait déjà servi et qui n'était pas éclatant. Il est grand et fort, un peu bedonnant. Mais il donne l'impression très nette de quelqu'un de calme, réfléchi, qui est sûr de lui.

Et le rédacteur de conclure que l'impression qu'a eu l'officier montbrisonnais *justifie le sentiment de confiance dans le généralissime, de foi dans le succès, qu'éprouvent l'armée et la nation tout entière* ¹⁴⁴.

Le général Joseph Joffre (1852-1931) (collection particulière)

Un autre article évoque la vie des poilus vivant dans les tranchées en attendant *sans peur et sans crainte*, l'ordre de l'assaut. Il n'est question ni du froid, ni de la pluie et de la boue, ni même des triviales parties de cartes. Les soldats s'occupent *selon leurs goûts et leurs aptitudes*... presque comme s'il s'agissait d'un temps de loisirs enrichissant pour les mains ou l'esprit :

Ils envoient à l'intérieur, en outre, des lettres bien réconfortantes, de précieux souvenirs. Les uns confectionnent des briquets avec des culots de cartouches allemandes, d'autres polissent des bagues d'aluminium, des bracelets découpés dans la ceinture de cuivre rouge des obus ¹⁴⁵.

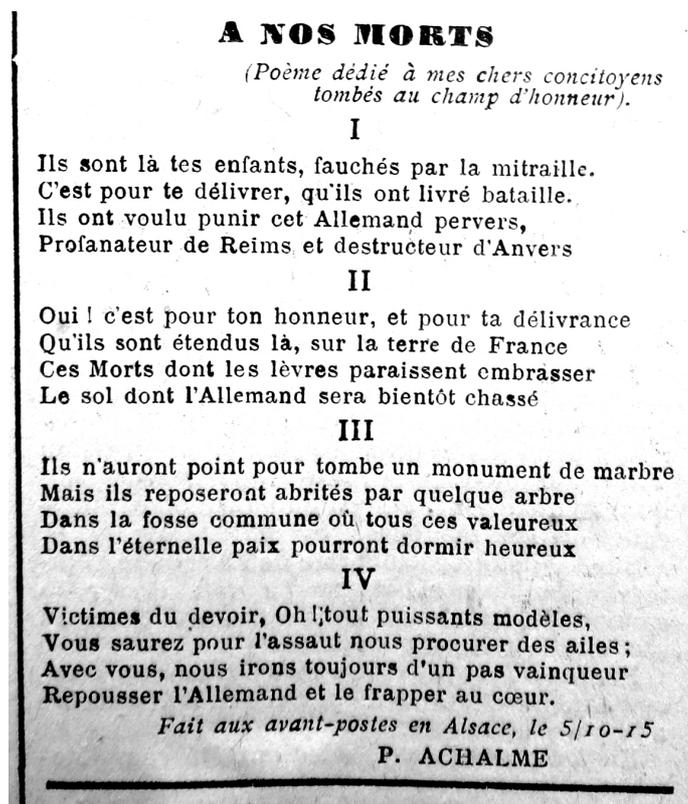
¹⁴¹ "Engagement de conducteurs et de mécaniciens d'automobiles", *Journal de Montbrison* du 14 novembre 1914.

¹⁴² "On peut s'engager", *L'Avenir montbrisonnais* du 26 septembre 1914.

¹⁴³ "Le voyage de M. Millerand", *Journal de Montbrison* du 24 avril 1914.

¹⁴⁴ "Un portrait du général Joffre", *Journal de Montbrison* du 20 février 1915.

D'autres, beaucoup moins nombreux, *cisèlent des vers*. C'est le cas du sergent Paul Achalme du 242^e régiment d'infanterie qui a envoyé au journal un poème intitulé *A nos morts* écrit le 5 octobre 1915 *aux avant-postes, en Alsace*.



*

* *

Le début d'une longue épreuve

Janvier 1915, la guerre qui devait être courte dure depuis déjà cinq mois. Beaucoup de choses, dans la ville, ont été bouleversées. Des bâtiments publics ou privés ont changé d'affectation. Il a fallu faire de la place aux soldats, aux blessés, aux réfugiés, aux prisonniers allemands... Les écoles ont été déplacées, les élèves éparpillés. La plupart des jeunes hommes sont absents, leurs bras manquent à l'économie locale. Le commerce souffre, les prix augmentent. Les pauvres ont de la peine à se nourrir.

Le sénateur Reymond est mort en héros. Le docteur Rigodon, maire de Montbrison, s'apprête à partir sous les drapeaux. Les avis de décès de soldats se multiplient. Veuves et orphelins deviennent plus nombreux. Toutes les pensées des Montbrisonnais restent tournées vers le front. La chronique locale des hebdomadaires locaux a le mérite de nous montrer quelques aspects de leur vie quotidienne. Parfois, on peut y déceler un peu de leurs sentiments et se faire une idée de leur comportement.

Constatons d'abord que, globalement, les trois journaux locaux présentent leurs informations dans le même esprit. C'est le ton officiel, un discours patriotique, plein de confiance et faisant appel à tous, l'union "sacrée". Ils ne donnent pas, bien sûr, la réalité de la situation militaire. Il y a là l'effet d'une certaine autocensure mais pas seulement. Cette ardeur, cet enthousiasme un peu forcé correspondent à ce que pense une partie de la population, surtout dans la classe dominante formée de la petite bourgeoisie et des notables locaux. Le conseil municipal de Montbrison est très représentatif de cette classe sociale.

¹⁴⁵ "Sur le front", *Journal de Montbrison* du 16 octobre 1915. Le sergent Achalme, fils d'un magistrat montbrisonnais et étudiant en droit mourra, un an après, le 14 octobre 1916 à l'hôpital de Salonique en Grèce.

Pour le reste de la population les sentiments sont mitigés. Chacun connaît son devoir mais se prépare à le faire sans joie, pressentant bien les souffrances à venir. *Le Montbrisonnais* parlent de scènes d'adieux pathétiques qui se déroulent en gare de Montbrison. Le chef de bataillon Hertz fait de graves confidences au curé de Moingt... Et puis, le premier élan passé, des problèmes très concrets se posent, pour les petites gens surtout. Le prix des aliments augmente. Comment subsister sans le salaire du père de famille mobilisé ? Comment assurer les récoltes, tenir la boutique ou l'atelier ? Les vieux, les femmes et les enfants se trouvent, de fait, mobilisés à l'arrière.

Le conseil municipal nous apparaît particulièrement actif et efficace dans ces premiers mois de guerre. Il multiplie les commissions et met très vite en place les *soupes populaires* et l'*œuvre du pain* pour nourrir les plus pauvres... Le maire et les conseillers sont les premiers à participer personnellement aux souscriptions, souvent largement. Ils sont bien suivis par les classes aisées : hauts fonctionnaires, professions libérales, commerçants enrichis... et même de petits fonctionnaires comme ceux du bureau des Ponts et Chaussées de Montbrison.

Politiquement, les oppositions et les querelles passent le plus souvent au second plan. Cependant les cas de personnalités publiques - le sénateur Reymond, le maire Rigodon - sont traités différemment par les journaux en raison de leur situation politique : bref communiqué (*Le Montbrisonnais*) ou article détaillé et élogieux (*Le Journal de Montbrison*). Et *Le Montbrisonnais*, de temps à autre, produit une fausse note. Il stigmatise notamment certains citoyens qui seraient "embusqués" et sous-entend que quelqu'un d'important les protégerait. C'est ce qui doit se murmurer chez certains habitants.

Il y a, semble-t-il, de la part de l'ensemble de la population, un grand mouvement de solidarité et de soutien aux soldats mobilisés et à leurs familles par le moyen d'organisations spécialisées : *Croix-Rouge*, *Solidarité nationale*, *Petit paquet du soldat*... On tricote à la veillée des chaussettes pour les soldats. Les sociétés de secours mutuelles de la ville créent des caisses spéciales... Pourtant tout n'est pas si simple. Les boulangers et les bouchers protestent à cause de la taxation. Les "coquetiers" se plaignent de l'organisation des marchés. Les premiers temps passés les petits intérêts particuliers remontent vite à la surface.

Finalement, l'impression générale est que la ville, malgré les inquiétudes et les privations, reste assez unie et qu'elle tente de s'habituer à la guerre, espérant imminente l'annonce de la victoire. En janvier 1914 elle n'est pourtant qu'au début d'une longue épreuve.

Montbrison 8 mars 2014

Montbrison dans les premiers mois de la Grande Guerre

Le reflet des journaux locaux page 3

A Montbrison

Les premiers jours de guerre

Départ du 16^e RI 4

L'atmosphère dans la ville 5

Premier conseil municipal après la déclaration 6

Assurer la nourriture de la population

Soupe populaire et distribution de pain 7

Souscription pour l'*œuvre du pain* 7

Taxation des denrées alimentaires 9

Aider ceux qui souffrent

Les familles de mobilisés 11

Les réfugiés 11

L'action des mutuelles 12

Les blessés et les hôpitaux temporaires à Montbrison

Premières arrivées de blessés 13

Optimisme officiel 13

La vie quotidienne des blessés et convalescents 15

Les bouleversements dans la cité

Les écoles : grandes vacances d'été et rentrée des classes 17

Présence des prisonniers allemands 17

Vers ceux qui sont loin

Soutenir le moral des combattants

Les lettres 19

Les colis 20

Le *petit paquet du soldat* 20

Les soldats prisonniers en Allemagne 21

Participer à l'effort de guerre

La journée du "75" 23

Prêter son chien 24

Fabriquer des "sacs de terre" 24

Verser son or 24

Les nouvelles du front

Le 16^e RI : la gloire, à quel prix ? 25

Morts et blessés 27

Les héros du temps

La mort d'Emile Reymond 28

L'engagement du docteur Rigodon 30

Comblen les vides 31

Entretenir la ferveur patriotique 32

Le début d'une longue épreuve 33

Cahiers de Village de Forez

n° 123, 1^{er} trimestre 2014

Site : villagedeforez.montbrison42.fr

Siège social : Centre social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison.

Directeur de la publication : Joseph Barou.

Rédaction : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

Les cahiers de Village de Forez sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.

Comité de coordination : Geneviève Adilon, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot, Claude Latta, Paul Valette.

Comité de rédaction : Geneviève Adilon, Daniel Allezina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Richard Bouligaud, Michelle Bouteille, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Joël Jallon, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Paul Valette, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2014

ISSN : 0241 - 6786

Impression : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.